

République Algérienne Démocratique et Populaire
Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique



Université Kasdi Merbah Ouargla
Faculté des Lettres, des Langues et des Arts
Département de Lettres et Langue
Française



Mémoire présenté en vue de l'obtention du Master
Option: Littérature et civilisation

**MÉMOIRE ET FILIATION SACRIFIÉE DANS
SACRIFICIFIX DE KHELFAOUI Benaoumeur**



Présenté et soutenu publiquement par :
Sara Boulanouar

Sous la direction du
Dr Khelfaoui Benaoumeur

Jury

Said MESSATI	Pr, UKMOuargla	Président
Benaoumeur KHELFAOUI	MCA, UKMOuargla	Rapporteur
Asma MARIR	MCA, UKMOuargla	Examineur

Année - universitaire : 2025 / 2026



Dédicace

À Dieu Tout-Puissant,
Je rends grâce au Tout-Puissant
*pour m'avoir accordé la force,
la patience et la persévérance nécessaires
à l'accomplissement de ce travail.*

Ce succès n'aurait pu voir le jour sans Sa volonté.

À mon très cher Père,
*À toi qui n'est plus parmi nous,
mais qui vis à jamais dans mon cœur.
Que Dieu t'accueille en Son vaste paradis.
Je t'aime et tu resteras ma plus grande fierté.*

À ma chère Mère,
*Pour son amour, ses sacrifices et ses prières
qui ont été la clé de ma réussite.
Ce succès est le sien.*

À mon encadreur,
Dr. KHELFAOUI Ben Aoumeur
*Je vous adresse mes sincères remerciements pour votre encadrement,
votre rigueur scientifique et vos précieux conseils
qui ont grandement contribué à l'aboutissement de ce travail.*

À mes professeurs du CEM,
Mme HADJI Noura et M. ZIAD Abdelrahmane,
*Qui ont éveillé en moi l'amour de la langue française
et m'ont encouragé dès mes premiers pas.
Votre enseignement restera une source d'inspiration
tout au long de mon parcours.*

Sara

2026



Remerciements



Je tiens d'abord à me remercier pour ma persévérance, ma force et ma détermination tout au long de ce parcours académique.

J'adresse également mes sincères remerciements à toutes les personnes qui m'ont soutenue, encouragée et cru en moi.

Ce travail est le fruit d'un effort personnel soutenu, enrichi par le soutien et l'accompagnement précieux de ma famille et de mes enseignants.

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION GENERALE.....06

PREMIÈRE PARTIE : CADRE THÉORIQUE.....10

Chapitre I : Mémoire, histoire et roman.....12

- 1.1. Dimensions individuelle et collective de la mémoire (Maurice Halbwachs).
- 1.2. La reconstruction du passé : souvenir et oubli (Paul Ricœur).
- 1.3. La mémoire traumatique et l'indicible (Cathy Caruth).
- 1.4. Le roman comme refiguration de l'histoire.
- 1.5. Polyphonie et dialogisme (Mikhaïl Bakhtine).
- 1.6. Le concept de postmémoire (Marianne Hirsch).

Chapitre II : Filiation, identité et postcolonialité.....17

- 2.1. La filiation : entre transmission et rupture.
- 2.2. Généalogie et mémoire brisée.
- 2.3. Le père symbolique et le père absent.
 - 2.3.1. Le père symbolique (Freud et Lacan).
 - 2.3.2. Le père absent (Frantz Fanon).
- 2.4. Identité postcoloniale : entre-deux et hybridité (Homi Bhabha et Glissant).
- 2.5. Figures du fils sans père, de l'orphelin et du sacrifié.

Chapitre III : Espaces symboliques — mer, désert et frontière.....25

- 3.1. La mer : espace de passage, de frontière et de mort.
 - 3.1.1. La mer dans l'imaginaire littéraire.
 - 3.1.2. La mer-cimetière : effacement des corps et de la mémoire.
 - 3.1.3. La mer comme frontière géopolitique et symbolique.
 - 3.1.4. La mer comme espace de sacrifice.
- 3.2. Le désert : espace d'épreuve et mémoire du trauma colonial
 - 3.2.1. Le désert comme espace d'épreuve existentielle.
 - 3.2.2. Le désert comme espace de violence historique (Reggane).
 - 3.2.3. Une mémoire invisible et persistante.
 - 3.2.4. Le désert comme espace de sacralité.
- 3.3. La frontière : espace de tension et d'exclusion.

- 3.4. L'espace comme support de la mémoire traumatique.

DEUXIÈME PARTIE : ANALYSE DE L'ŒUVRE SACRIFICIFIX.....34

Chapitre I : Poétique de la mémoire et refiguration de l'histoire.....37

- 1.1. De Reggane à la mer : une géographie du trauma.
- 1.2. L'ambivalence des éléments : entre espoir et destruction.
- 1.3. Le sacrifice comme motif central du récit.

Chapitre II : Quête identitaire et analyse du personnage (Smaïn).....53

- 2.1. Le silence et le refoulé : analyse des non-dits.
- 2.2. La fragmentation de l'identité du personnage principal.
- 2.3. La figure de l'orphelin et la quête de la filiation.

Chapitre III : Dispositifs narratifs et esthétique de l'indicible.....85

- 3.1. Le coma comme espace de transition narrative.
- 3.2. Polyphonie et multiplicité des voix dans le récit.
- 3.3. La structure fragmentaire du roman comme reflet du traumatisme.
- **CONCLUSION GÉNÉRALE.....105**
- **BIBLIOGRAPHIE.....110**
- **ANNEXE.....111**
- Résumé.....112**

A decorative rectangular frame with a thin gold border. Green leaves are illustrated at the corners: a cluster of leaves in the top-left corner and another cluster in the bottom-right corner.

INTRODUCTION

La littérature constitue un espace privilégié à travers lequel les sociétés expriment leurs expériences, leurs interrogations et leurs préoccupations identitaires. En tant que forme de représentation symbolique du réel, elle ne se limite pas à refléter le monde, mais participe activement à sa mise en sens. Les œuvres littéraires permettent ainsi de restituer des vécus individuels tout en rendant compte des dynamiques collectives qui traversent une société donnée. Elles offrent la possibilité de revisiter le passé, non dans une perspective strictement documentaire, mais dans une logique interprétative, visant à éclairer le présent et à interroger les devenirs possibles.

Dans cette perspective, la mémoire occupe une place centrale dans la création littéraire. Elle ne se réduit pas à une simple conservation du passé, mais constitue un processus complexe de reconstruction, de sélection et de réinterprétation. Comme l'a montré Paul Ricœur¹, la mémoire s'inscrit dans une tension constante entre souvenir et oubli, ce qui en fait un élément fondamental dans la compréhension des identités individuelles et collectives. Dès lors, la littérature apparaît comme un lieu privilégié où la mémoire peut être mise en récit, interrogée, voire contestée, en donnant forme à ce qui demeure souvent fragmentaire, silencieux ou indicible.

La littérature algérienne d'expression française s'est particulièrement attachée à explorer cette problématique, en raison de l'histoire complexe qui a profondément marqué le pays. La colonisation, la guerre de libération nationale, ainsi que les transformations sociales et politiques postindépendance ont laissé des traces durables dans les consciences individuelles et collectives. De nombreux écrivains ont ainsi cherché à représenter les blessures du passé, à donner voix aux traumatismes collectifs et à interroger les silences qui traversent les relations familiales et sociales. Ces silences, loin d'être de simples absences de parole, participent à la

¹ Paul Ricœur, *La mémoire, l'histoire, l'oubli*, Paris, Seuil, 2000, p. 120.

structuration de la mémoire et influencent les modalités de transmission entre les générations.

Dans ce contexte, la question de la filiation apparaît comme un enjeu central. Elle ne se réduit pas à une simple relation biologique entre ascendants et descendants, mais renvoie à un processus complexe de transmission symbolique, culturelle et mémorielle. La filiation constitue en effet un cadre fondamental dans lequel s'élabore l'identité des individus, en assurant la continuité entre passé, présent et avenir. Elle permet normalement la transmission des valeurs, de l'histoire familiale et de la mémoire collective. Toutefois, lorsque cette transmission est affectée par des traumatismes historiques, des pertes ou des non-dits, elle peut se trouver profondément fragilisée, voire interrompue. La filiation devient alors un espace de tension, marqué par des ruptures, des silences et des reconstructions partielles.

C'est précisément dans cette perspective que s'inscrit le roman *Sacrificif* de Khelfaoui Benaoumeur. À travers cette œuvre, l'auteur met en scène des personnages confrontés au poids d'un passé traumatique et à la difficulté de transmettre leur histoire aux générations suivantes. Le récit ne se contente pas de représenter des événements ; il explore les effets durables de la mémoire sur les individus, en mettant en évidence les blessures invisibles qui façonnent les relations familiales et les trajectoires identitaires.

Dans *Sacrificif*, la filiation apparaît ainsi comme un lien profondément fragilisé par les traumatismes et les silences hérités du passé. Les relations intergénérationnelles ne reposent plus sur une transmission fluide et continue, mais sont marquées par l'absence, la discontinuité et la difficulté de communication. Les non-dits, les secrets familiaux et les zones d'ombre jouent un rôle déterminant dans cette dynamique, en entravant l'accès à une mémoire stable et en compliquant la construction identitaire des

personnages. Le roman met ainsi en évidence l'influence profonde de la mémoire traumatique sur les structures familiales et sur les processus de transmission.

Le choix de ce corpus ne relève pas du hasard. Il s'explique d'abord par la place centrale qu'occupent les thématiques de la mémoire et de la filiation dans cette œuvre, mais également par leur importance dans la littérature contemporaine. Ces notions permettent en effet d'analyser les relations complexes entre histoire, identité et transmission, en particulier dans des contextes marqués par des ruptures historiques et sociales profondes.

Par ailleurs, *Sacrificif* s'inscrit dans le champ de la littérature algérienne contemporaine, ce qui renforce l'intérêt de son étude dans une perspective académique. Les œuvres contemporaines offrent en effet de nouvelles approches pour penser les enjeux liés à la mémoire et à l'identité, en proposant des formes narratives renouvelées et en abordant des problématiques actuelles telles que la migration, la marginalisation ou la crise des repères identitaires. L'importance de cette œuvre se manifeste également par sa présence dans les espaces de diffusion culturelle, notamment lors du Salon international du livre, ce qui témoigne de son inscription dans l'actualité littéraire et de l'intérêt qu'elle suscite.

À partir de ces éléments, notre travail de recherche s'articule autour de la problématique suivante :

comment la mémoire traumatique influence-t-elle la filiation et la transmission intergénérationnelle dans le roman *Sacrificif* de Khelfaoui Benaoumeur ?

Nous formulons l'hypothèse selon laquelle les traumatismes du passé perturbent les mécanismes de transmission et conduisent à une filiation

fragilisée. Les silences, les non-dits et les blessures héritées jouent ainsi un rôle déterminant dans la construction identitaire des personnages et dans leurs relations familiales.

Afin de répondre à cette problématique, nous adopterons une approche analytique et interprétative du texte littéraire, fondée sur une lecture attentive des structures narratives, des figures symboliques et des représentations de la mémoire. Cette démarche permettra d'examiner les différentes formes de manifestation de la mémoire dans le roman, ainsi que les modalités de rupture et de recomposition de la filiation.

Enfin, ce mémoire s'organise en deux grandes parties. Dans un premier temps, nous proposerons un cadre théorique consacré aux notions de mémoire et de filiation, en mobilisant les apports de la critique littéraire et des sciences humaines. Dans un second temps, nous procéderons à une analyse approfondie du roman *Sacrificif*, en mettant en évidence les formes de la mémoire traumatique et les manifestations de la filiation sacrifiée.



PARTIE THÉORIQUE

La première partie de ce mémoire se propose d'établir le cadre théorique nécessaire à l'analyse du roman *Sacrificif*. Elle vise à définir et à interroger les notions fondamentales qui structurent notre réflexion, à savoir la mémoire, l'histoire et la filiation, en les replaçant dans une perspective littéraire et critique. En effet, l'étude d'une œuvre ne peut se limiter à une lecture descriptive ; elle nécessite l'appui de concepts théoriques permettant d'en éclairer les enjeux profonds.

Dans cette optique, il s'agira d'examiner les différentes approches de la mémoire, qu'elle soit individuelle, collective ou traumatique, ainsi que ses relations avec l'histoire et avec les formes narratives du roman. Cette partie permettra également de mettre en évidence la manière dont la littérature s'empare des événements historiques pour les reconfigurer en récit, tout en donnant une place centrale aux voix marginalisées et aux expériences silencieuses. Ainsi, ce cadre théorique constituera une base essentielle pour l'analyse de *Sacrificif*, en offrant des outils conceptuels permettant de mieux comprendre les liens entre mémoire, écriture et construction identitaire.

— ✨ Chapitre I ✨ —
Mémoire, histoire et roman

Ce chapitre vise à analyser les relations complexes entre mémoire, histoire et écriture romanesque, en particulier dans des contextes marqués par des traumatismes collectifs, tels que celui de l'Algérie. Dans ces sociétés, la mémoire ne peut être envisagée comme un simple processus individuel de remémoration ; elle constitue un enjeu fondamental de la construction identitaire et de la transmission historique. Le roman apparaît dès lors comme un espace privilégié permettant de reconfigurer le passé, en donnant voix à des expériences souvent marginalisées, occultées ou réduites au silence dans les récits officiels.

La mémoire peut être appréhendée selon deux dimensions complémentaires : individuelle et collective. Comme l'a montré Maurice Halbwachs², la mémoire individuelle ne se développe jamais de manière autonome ; elle s'inscrit toujours dans des cadres sociaux qui orientent, structurent et conditionnent les souvenirs. Ainsi, les expériences personnelles sont profondément influencées par les contextes culturels, historiques et sociaux dans lesquels elles prennent place. La mémoire apparaît alors comme un phénomène à la fois intime et collectif, traversé par des interactions constantes entre l'individu et son environnement.

Dans le contexte algérien, cette mémoire collective est marquée par une succession d'événements historiques majeurs — colonisation, guerre de libération, essais nucléaires dans le désert, crises sociales contemporaines et migrations clandestines — qui ont profondément affecté les structures sociales et les représentations identitaires. Ces événements ont produit une mémoire souvent fragmentée, conflictuelle et inégalement partagée, dans laquelle coexistent des récits officiels, des témoignages individuels et des silences significatifs.

² Maurice Halbwachs, *La mémoire collective*, Paris, PUF, 1950, p. 45.

Dans cette perspective, la réflexion de Paul Ricœur s'avère particulièrement éclairante. Selon lui, la mémoire ne constitue jamais une restitution fidèle du passé, mais une reconstruction soumise à des processus de sélection, d'oubli et d'interprétation. Cette dimension reconstructive permet de comprendre pourquoi la mémoire peut être à la fois source de connaissance et lieu de distorsion. Dans *Sacrificif*, cette complexité se manifeste à travers des personnages porteurs d'un passé traumatique qui ne peut être exprimé de manière directe, mais qui surgit sous forme de fragments, de silences ou de traces diffuses.

La notion de mémoire traumatique occupe, à cet égard, une place centrale. Contrairement à une mémoire ordinaire, elle se caractérise par une difficulté à être intégrée dans un récit cohérent. Comme le souligne Cathy Caruth³, le traumatisme échappe souvent à la représentation directe et se manifeste à travers des formes indirectes telles que la répétition, le silence ou le symptôme. Dans *Sacrificif*, cette mémoire traumatique est perceptible à travers des événements tels que les essais nucléaires de Reggane ou les naufrages en Méditerranée, qui constituent des expériences limites, difficilement assimilables dans une narration linéaire.

Le silence, dans ce contexte, acquiert une valeur particulière. Il ne doit pas être interprété comme une simple absence de parole, mais comme une forme de langage indirect, révélateur d'un passé douloureux. Le non-dit devient ainsi un élément structurant du récit, participant à la transmission du trauma. Cette dimension rejoint les analyses de Annette Wieviorka⁴, qui souligne que le témoignage, bien qu'essentiel, demeure toujours partiel, marqué par les limites de la mémoire et par l'impossibilité de restituer pleinement l'expérience vécue.

³ Cathy Caruth, *Unclaimed Experience*, 1996, p. 5.

⁴ Annette Wieviorka, *L'ère du témoin*, 1998, p. 62.

Dans ce cadre, le roman apparaît comme un lieu privilégié de refiguration de l'histoire. Selon Paul Ricœur, la fiction permet de donner une forme narrative au temps historique, en transformant les événements en récit. Le roman ne se contente pas de représenter le passé ; il le reconfigure, le réinterprète et lui confère un sens nouveau. Il devient ainsi un espace où s'articulent mémoire individuelle, mémoire collective et imagination.

Dans *Sacrificif*, cette refiguration s'opère à travers plusieurs procédés narratifs : fragmentation du récit, discontinuité temporelle, retours en arrière, multiplicité des voix. Ces éléments traduisent le fonctionnement même de la mémoire, qui ne suit pas une logique linéaire, mais se construit par associations, ruptures et répétitions. Le récit adopte ainsi une structure fragmentée qui reflète la nature même de l'expérience traumatique.

La dimension polyphonique du roman peut être éclairée par les analyses de Mikhaïl Bakhtine⁵, qui considère le roman comme un espace dialogique où coexistent plusieurs voix, plusieurs points de vue et plusieurs registres discursifs. Cette pluralité permet d'exprimer la complexité des expériences individuelles et collectives, tout en évitant toute vision univoque de l'histoire. Dans *Sacrificif*, la polyphonie contribue à rendre compte de la diversité des mémoires et des interprétations du passé.

Par ailleurs, le roman peut être inscrit dans une dynamique de postmémoire, concept développé par Marianne Hirsch⁶. La postmémoire désigne la manière dont les générations suivantes héritent de traumatismes qu'elles n'ont pas vécus directement, mais qui continuent d'influencer leur identité. Dans *Sacrificif*, cette transmission indirecte du trauma est particulièrement

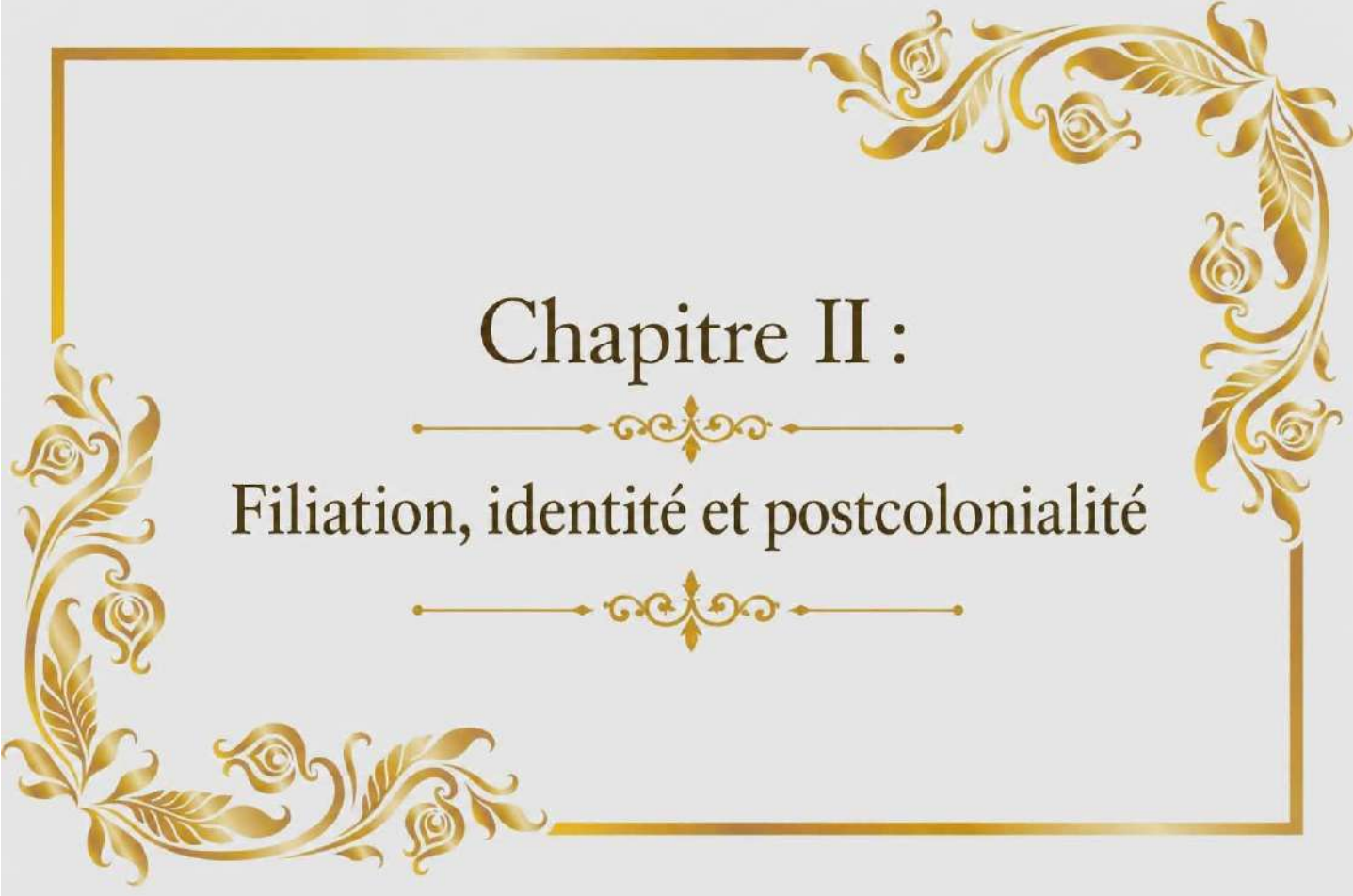
⁵ Mikhaïl Bakhtine, *Esthétique et théorie du roman*, p. 84.

⁶ Marianne Hirsch, *The Generation of Postmemory*, p. 22.

visible dans le parcours du personnage principal, qui se trouve porteur d'une mémoire héritée, fragmentaire et difficile à appréhender.

Dès lors, le roman ne se limite pas à raconter une histoire ; il devient un véritable espace de confrontation entre différentes temporalités, différentes voix et différentes formes de mémoire. Il permet de rendre visibles des expériences marginalisées, de questionner les récits dominants et d'ouvrir un espace de réflexion critique sur le passé.

En définitive, l'étude des relations entre mémoire, histoire et roman dans *Sacrificif* met en évidence le rôle fondamental de la littérature dans la transmission et la reconfiguration du passé. Le texte littéraire apparaît comme un lieu où les traumatismes peuvent être exprimés, interrogés et transformés en récit, contribuant ainsi à une meilleure compréhension des enjeux identitaires dans les sociétés postcoloniales. Par sa capacité à articuler mémoire individuelle et mémoire collective, le roman offre une médiation essentielle entre histoire et expérience vécue, entre silence et parole, entre oubli et remémoration.



Chapitre II :

Filiation, identité et postcolonialité

Ce chapitre propose d'analyser les notions de filiation et de construction identitaire dans un contexte postcolonial marqué par la rupture, le silence et la fragmentation mémorielle. Dans les sociétés issues de l'histoire coloniale, la transmission intergénérationnelle ne s'effectue plus selon une continuité stable et structurée, mais se trouve profondément affectée par les traumatismes collectifs, les non-dits et les discontinuités historiques.

La filiation cesse ainsi d'être un simple mécanisme de transmission pour devenir un espace problématique, traversé par des tensions entre mémoire et oubli, héritage et absence, continuité et rupture. Cette transformation affecte directement la construction identitaire des individus, qui doivent se définir à partir d'un héritage fragmentaire et souvent conflictuel.

À travers une approche croisant psychanalyse, philosophie et théorie postcoloniale, ce chapitre vise à montrer comment *Sacricifix* met en scène un sujet en quête d'identité, confronté à une mémoire lacunaire et à une généalogie fragilisée. Le roman devient ainsi un lieu d'exploration des effets du passé sur le présent, et des difficultés liées à la transmission dans un contexte marqué par les fractures historiques.

2.1.. La filiation : entre transmission et rupture

La filiation désigne traditionnellement le lien qui rattache un individu à ses ascendants et qui assure la continuité entre les générations. Elle constitue un cadre fondamental de transmission des valeurs, de la mémoire et de l'identité. Toutefois, dans une perspective contemporaine, cette notion ne peut être réduite à sa dimension biologique.

Comme le souligne Paul Ricœur⁷, l'identité se construit à travers des récits transmis, ce qui fait de la filiation un processus à la fois narratif, symbolique et interprétatif. L'individu ne reçoit pas simplement un héritage ; il doit le reconstruire, l'interpréter et lui donner sens.

Dans les contextes postcoloniaux, cette transmission est profondément altérée. Les événements historiques — colonisation, guerre, violences politiques — ont introduit des ruptures dans la continuité des récits familiaux. Les générations précédentes, marquées par des expériences traumatiques, sont souvent dans l'incapacité de transmettre leur histoire de manière cohérente.

La filiation devient alors un espace de discontinuité, caractérisé par :

- des silences
- des absences
- des récits incomplets

Dans *Sacrificif*, cette rupture se manifeste de manière particulièrement forte. Les personnages héritent d'un passé fragmenté, auquel ils n'ont qu'un accès partiel. L'absence de récit paternel ou la difficulté à accéder à une mémoire stable empêche la construction d'une identité cohérente.

La filiation apparaît ainsi comme une transmission incomplète, voire impossible, ce qui transforme l'identité en un processus instable et conflictuel.

⁷ Ricœur, op. cit., p. 200.

2.2.. Généalogie et mémoire brisée

La généalogie constitue un élément central dans la construction identitaire, en permettant à l'individu de se situer dans une lignée et de s'inscrire dans une continuité historique. Elle offre un cadre de référence à partir duquel l'individu peut comprendre son origine et définir son appartenance.

Selon Maurice Halbwachs, la mémoire individuelle est toujours inscrite dans des cadres collectifs, parmi lesquels la famille occupe une place essentielle. La généalogie ne se limite donc pas à une succession de générations ; elle constitue un dispositif de transmission de la mémoire.

Cependant, dans *Sacrificif*, cette généalogie est profondément perturbée. Les figures parentales apparaissent :

- absentes
- silencieuses
- ou idéalisées

Cette situation empêche l'élaboration d'un récit familial cohérent. L'individu ne dispose pas d'un cadre stable pour se situer, ce qui engendre un sentiment de déracinement.

Cette rupture généalogique reflète une crise plus large : celle de la mémoire nationale. En effet, les difficultés à assumer certains épisodes de l'histoire collective — notamment les violences coloniales ou les traumatismes postindépendance — se répercutent sur les structures familiales.

La mémoire devient alors :

- fragmentée
- partielle

- parfois contradictoire

L'individu se trouve confronté à une origine incertaine, ce qui renforce la fragilité de son identité.

2.3. Le père symbolique et le père absent

2.3.1. Le père symbolique

Dans la théorie psychanalytique, le père symbolique occupe une fonction structurante essentielle. Chez Sigmund Freud⁸ et Jacques Lacan⁹, il représente la loi, l'autorité et l'ordre symbolique. Il permet à l'enfant d'accéder au langage, à la culture et à l'inscription sociale.

Le père symbolique ne correspond pas nécessairement à une figure réelle ; il incarne une fonction de médiation entre l'individu et la société.

Dans *Sacrificif*, cette fonction apparaît profondément fragilisée. Le père ne remplit plus pleinement son rôle de transmission et de structuration symbolique. Son silence ou son absence empêche l'accès à un cadre de référence stable.

Cette défaillance entraîne une désorientation du sujet, qui se trouve privé des repères nécessaires à la construction de son identité.

2.3.2. Le père absent

L'absence du père constitue l'un des motifs centraux du roman. Elle peut être :

- physique (mort, disparition)

⁸ Freud, Introduction à la psychanalyse, p. 78.

⁹ Lacan, Écrits, p. 112.

- symbolique (incapacité à transmettre)

Dans les deux cas, elle produit une rupture dans la chaîne de transmission.

Cette situation peut être éclairée par les analyses de Frantz Fanon¹⁰, qui montre que la violence coloniale a profondément désorganisé les structures familiales et symboliques.

Dans *Sacrificif*, cette absence se traduit par :

- une quête identitaire
- une errance
- un sentiment de manque

Le personnage tente de reconstruire une origine à partir de fragments, ce qui accentue la dimension tragique de son parcours.

2.4.. Identité postcoloniale : entre-deux et hybridité

L'identité du sujet postcolonial se caractérise par une position d'entre-deux. Elle se construit à la croisée de plusieurs espaces, cultures et temporalités.

Selon Homi K Bhabha¹¹, cette condition se définit par l'« hybridité », c'est-à-dire une identité située dans un espace intermédiaire, ni totalement ancrée ni totalement déracinée.

Dans *Sacrificif*, cette hybridité se manifeste à plusieurs niveaux :

- entre passé et présent
- entre mémoire héritée et expérience vécue
- entre espace local et horizon migratoire

¹⁰ Fanon, *Les damnés de la terre*, p. 95.

¹¹ Bhabha, *The Location of Culture*, p. 56.

Cette position engendre une identité instable, marquée par :

- l'ambivalence
- le conflit
- la tension

Le concept de métissage, développé par Édouard Glissant ¹², permet également d'éclairer cette situation. Toutefois, dans le roman, cette hybridité n'est pas vécue comme une richesse, mais comme une fracture.

2.5. Figures du fils sans père, de l'orphelin et du sacrifié

Le roman met en scène plusieurs figures emblématiques qui traduisent la crise de la filiation.

2.5.1. Le fils sans père

Il incarne une génération privée de transmission symbolique. Son identité se construit dans le manque et l'incertitude.

2.5.2. L'orphelin

Figure extrême de la rupture, il symbolise l'absence totale de filiation et l'isolement existentiel.

2.5.3. Le sacrifié

Il représente l'individu victime des logiques historiques et sociales. Le sacrifice n'est plus un acte héroïque, mais une violence subie.

Ces figures permettent de comprendre comment la littérature met en scène les effets des traumatismes historiques sur les individus.

¹² Glissant, Poétique de la relation, p. 33.

Conclusion du chapitre

L'analyse de la filiation dans *Sacrificif* met en évidence la complexité des relations entre mémoire familiale, histoire nationale et construction identitaire. La rupture de la transmission, l'absence du père et la fragmentation de la mémoire contribuent à produire une identité instable, marquée par l'entre-deux.

À travers les figures du fils sans père, de l'orphelin et du sacrifié, le roman donne à voir les conséquences humaines des fractures historiques. Il montre que l'identité ne se construit pas de manière linéaire, mais à partir de récits fragmentaires, de silences et de tensions.

Ainsi, la filiation apparaît comme un enjeu central de la condition postcoloniale, révélant les difficultés de transmission et la persistance des traumatismes dans les sociétés contemporaines.



Chapitre III :

Espaces symboliques —
mer, désert et frontière

Dans *Sacrificif* de Khelfaoui Benaoumeur, l'espace ne saurait être envisagé comme un simple cadre descriptif ou un décor secondaire au service de l'action narrative. Il constitue au contraire une structure fondamentale de signification, participant activement à l'élaboration du sens et à la construction des enjeux symboliques du roman. L'espace devient ainsi un véritable opérateur narratif, capable de traduire les tensions mémorielles, les fractures identitaires et les violences historiques qui traversent le texte.

Les lieux représentés dans le roman ne sont jamais neutres : ils sont porteurs de traces, de silences et de strates historiques qui influencent profondément les trajectoires des personnages. En ce sens, l'espace fonctionne comme une archive implicite, inscrivant dans sa matérialité les marques du passé et les effets durables du trauma.

La mer, le désert et la frontière constituent une triade spatiale centrale, à travers laquelle le roman articule différentes formes de violence et de mémoire. Ces espaces renvoient à des réalités historiques concrètes — colonisation, essais nucléaires, migration clandestine — tout en acquérant une dimension métaphorique. Ils deviennent des lieux d'épreuve, de passage, de disparition et de mémoire.

Dans une perspective théorique, cette approche s'inscrit dans la réflexion de Gaston Bachelard¹³, pour qui l'espace poétique ne se limite pas à sa matérialité, mais reflète les états intérieurs, les affects et les expériences humaines. Dans *Sacrificif*, les espaces sont ainsi indissociables des enjeux mémoriels et identitaires, et participent à la construction d'une véritable géographie du trauma.

3.1. La mer : espace de passage, de frontière et de mort

¹³ Bachelard, *La poétique de l'espace*, p. 25.

La mer occupe une place centrale dans l'imaginaire littéraire, où elle apparaît comme un espace polysémique, chargé de significations multiples et parfois contradictoires. Elle peut être à la fois lieu d'ouverture et d'enfermement, promesse de transformation ou menace de disparition. Avant d'analyser ses fonctions spécifiques dans *Sacricifix*, il convient d'examiner brièvement les représentations traditionnelles de la mer dans la littérature, afin de mieux comprendre le renversement symbolique qu'opère le roman.

3.1.1. La mer dans l'imaginaire littéraire

Dans la tradition littéraire, la mer est généralement associée à des valeurs positives telles que la liberté, l'ouverture, le voyage et la transformation. Elle représente un espace de dépassement, de découverte de soi et d'accès à l'inconnu. De nombreux récits en font un lieu initiatique, où le personnage traverse une épreuve qui le transforme.

Cependant, dans le contexte contemporain, cette symbolique connaît un renversement profond. La mer, et en particulier la Méditerranée, cesse d'être un espace d'échange pour devenir un lieu de rupture et de danger.

Dans *Sacricifix*, cette transformation est radicale. La mer n'est plus un horizon d'espoir, mais un espace de mise à l'épreuve où se joue la survie même des individus. Elle devient un lieu où s'expriment les inégalités mondiales et les tensions géopolitiques.

Ce renversement symbolique traduit une évolution historique : la mer n'unit plus les peuples, elle les sépare.

3.1.2. La mer-cimetièrre : effacement des corps et de la mémoire

L'une des représentations les plus puissantes de la mer dans le roman est celle d'un espace funéraire. La mer engloutit les corps des migrants, les faisant disparaître sans trace, sans sépulture et sans reconnaissance.

Cette disparition empêche toute élaboration du deuil. Elle suspend les processus symboliques nécessaires à la reconnaissance des morts.

Mais au-delà du corps, c'est l'identité elle-même qui est effacée. Les victimes deviennent anonymes, réduites à des statistiques ou à des faits divers.

La mer agit ainsi comme un dispositif d'effacement, produisant une double disparition :

- physique
- symbolique

Ce phénomène peut être interprété comme une forme de violence symbolique, dans la mesure où l'absence de reconnaissance contribue à invisibiliser ces tragédies.

3.1.3. La mer comme frontière géopolitique et symbolique

La mer Méditerranée fonctionne comme une frontière multiple, à la fois :

- géographique
- politique
- économique
- symbolique

Elle sépare deux espaces profondément inégaux, marqués par des écarts de développement, de stabilité et de possibilités d'existence.

Dans ce contexte, la traversée maritime devient un acte de transgression. Elle remet en question les frontières imposées et révèle les contradictions des discours universalistes sur les droits humains.

La mer apparaît ainsi comme une frontière paradoxale :

- proche géographiquement
- mais inaccessible symboliquement

3.1.4. La mer comme espace de sacrifice

La traversée de la mer peut être interprétée comme un acte sacrificiel. Les migrants acceptent consciemment le risque de la mort dans l'espoir d'un avenir meilleur.

Cette logique peut être éclairée par René Girard¹⁴, selon lequel les sociétés produisent des victimes pour maintenir un certain équilibre.

Dans *Sacricifix*, le sacrifice n'est pas ritualisé, mais imposé. Il résulte de contraintes sociales et économiques.

Le migrant devient ainsi une figure sacrificielle contemporaine, révélant les dysfonctionnements du système global.

3.1.5. La mer comme espace poétique et narratif

Sur le plan stylistique, la mer est fortement poétisée. Elle est dotée d'une présence quasi vivante, souvent personnifiée.

¹⁴ Girard, *La violence et le sacré*, p. 40.

Elle agit comme un personnage du récit :

- elle engloutit
- elle menace
- elle impose son rythme

Elle structure également la narration, en marquant des moments de rupture irréversibles.

Cette dimension poétique permet d'universaliser l'expérience migratoire et de lui donner une portée symbolique forte.

3.2. Le désert : espace d'épreuve et mémoire du trauma colonial

Le désert constitue un espace particulièrement chargé de significations dans la littérature, où il est souvent associé à l'épreuve, au dépouillement et à la confrontation avec soi-même. Loin d'être un simple lieu géographique, il incarne une expérience intérieure marquée par le silence, l'isolement et l'extrême. Avant d'examiner ses implications historiques et mémorielles dans *Sacrificif*, il convient d'analyser le désert comme espace d'épreuve existentielle, afin de comprendre comment il participe à la mise en scène des tensions identitaires et des expériences limites.

3.2.1. Le désert comme espace d'épreuve existentielle

Le désert apparaît comme un espace de dépouillement extrême. Il confronte le sujet à lui-même, dans un environnement marqué par le silence, l'immensité et l'absence.

Cette confrontation produit une expérience existentielle intense, où le sujet est réduit à sa condition la plus essentielle.

Le désert devient ainsi un lieu de vérité, où émergent des mémoires enfouies et des questionnements identitaires profonds.

3.2.2. Le désert comme espace de violence historique

Le désert est associé aux essais nucléaires, qui ont transformé cet espace en lieu de destruction invisible.

Cette transformation repose sur une logique coloniale qui considère le désert comme un espace vide, niant la présence humaine.

Cette vision justifie des formes de violence extrême, inscrites dans une logique de domination et d'exploitation.

3.2.3. Une mémoire invisible et persistante

Les effets des essais nucléaires ne sont pas immédiatement visibles. Ils se manifestent de manière différée :

- maladies
- souffrances
- morts lentes

Le désert devient ainsi une archive silencieuse du passé, conservant des traces invisibles mais actives.

Cette mémoire enfouie renforce l'idée d'un trauma qui ne disparaît pas.

3.2.4. Le désert comme espace de sacralité

Le désert acquiert une dimension sacrée, non pas religieuse, mais liée à la souffrance collective.

Il devient un lieu de mémoire, exigeant reconnaissance et respect.

Cette sacralité repose sur la présence invisible des victimes, qui transforment l'espace en lieu de recueillement.

3.3. La frontière : espace de tension et d'exclusion

La frontière ne se limite pas à une ligne géographique. Elle constitue un dispositif complexe de contrôle, de sélection et de hiérarchisation.

Elle détermine :

- qui peut passer
- qui doit rester
- qui est exclu

Dans *Sacricifix*, la frontière prolonge les logiques de violence du désert et de la mer. Elle empêche le passage et produit des formes d'exclusion.

Elle transforme les individus en figures marginales, privées de reconnaissance et de droits.

3.4. L'espace comme support de la mémoire traumatique

Les espaces du roman fonctionnent comme des supports de mémoire :

- le désert → mémoire enfouie
- la mer → effacement
- la frontière → violence active

Ces espaces construisent une véritable géographie du trauma.

3.4.1. Continuité des violences

Le roman met en évidence une continuité historique :

- colonisation
- essais nucléaires
- migration

Ces différentes formes de violence ne sont pas isolées, mais liées entre elles.

Elles révèlent la persistance des logiques de domination.

3.4.2. Transmission et postmémoire

Les espaces participent à la transmission du trauma, même aux générations qui ne l'ont pas vécu.

Cette idée rejoint le concept de Marianne Hirsch.

Le passé continue d'agir à travers les lieux, qui deviennent des vecteurs de mémoire indirecte.

Conclusion du chapitre

L'analyse des espaces symboliques dans *Sacrificif* montre qu'ils jouent un rôle central dans la construction du sens du roman. La mer, le désert et la frontière ne sont pas de simples décors, mais des lieux chargés de mémoire, de violence et de signification.

Ils permettent de représenter les traumatismes historiques et leurs effets durables sur les individus. En articulant ces espaces, le roman construit une véritable géographie de la douleur, où passé et présent se rejoignent.

Ainsi, l'espace apparaît comme un élément fondamental de la réflexion sur la mémoire, l'identité et la condition postcoloniale.



PARTIE PRATIQUE

Après avoir établi les fondements théoriques relatifs aux notions de mémoire, de filiation et de postcolonialité, il apparaît nécessaire de passer à une phase d'analyse appliquée du corpus. Cette partie pratique vise ainsi à confronter les concepts précédemment mobilisés à la matérialité du texte littéraire, en procédant à une lecture approfondie et interprétative du roman *Sacrificif*. Il ne s'agit plus seulement de définir des cadres conceptuels, mais d'en observer les manifestations concrètes au sein de l'écriture romanesque, afin de mettre en évidence les modalités par lesquelles la fiction s'approprie, transforme et reconfigure les réalités historiques et mémorielles.

Dans cette perspective, l'analyse portera sur les dispositifs narratifs, les figures symboliques et les configurations spatiales à travers lesquels le roman donne forme aux traumatismes du passé. Une attention particulière sera accordée à la manière dont l'histoire s'inscrit dans les corps, les lieux et les trajectoires des personnages, révélant ainsi les effets persistants des violences historiques sur le présent. Le texte sera envisagé comme un espace de médiation où s'articulent mémoire individuelle et mémoire collective, permettant de saisir les tensions entre héritage et rupture, transmission et effacement.

Par ailleurs, cette démarche analytique s'inscrit dans une approche herméneutique du texte littéraire, visant à dégager les significations implicites et les structures profondes du récit. Il s'agira de montrer comment *Sacrificif* met en scène une mémoire fragmentée, marquée par le silence, l'absence et la discontinuité, et comment cette mémoire influence sur la construction identitaire des personnages. L'analyse permettra également de mettre en évidence les liens entre les différents espaces du roman — désert, mer, frontière — et les formes de violence qu'ils incarnent.

Ainsi, cette partie pratique a pour objectif de démontrer que le roman ne se contente pas de représenter le réel, mais qu'il en propose une relecture critique, en révélant les mécanismes de production du trauma et les difficultés liées à sa transmission. Elle constituera donc le prolongement direct du cadre théorique, en montrant concrètement comment les notions de mémoire et de filiation sacrifiée se déploient dans le texte et participent à la construction d'une réflexion plus large sur la condition postcoloniale.



Chapitre I :

Histoire et mémoire — de Reggane à la mer

Dans *Sacrificif*, l'histoire ne se limite nullement à un simple cadre contextuel servant de toile de fond au récit. Elle constitue au contraire la matière même de la narration, s'inscrivant de manière profonde et structurante au cœur de l'expérience des personnages. Loin d'être reléguée à l'arrière-plan, elle agit comme une force active qui façonne les trajectoires individuelles et oriente les dynamiques narratives. Le roman met ainsi en place une véritable poétique de la mémoire, dans laquelle le passé n'est jamais figé, mais constamment réactivé, réinterprété et incorporé dans le présent.

Dans cette perspective, les lieux, les corps et les événements deviennent des supports d'inscription du passé. Ils ne sont pas de simples éléments descriptifs, mais des vecteurs de mémoire, porteurs de traces visibles ou invisibles des violences historiques. Le corps, en particulier, apparaît comme un espace d'archive, où s'inscrivent les marques du trauma. Les lieux, quant à eux, fonctionnent comme des réservoirs de mémoire, conservant les stigmates des événements passés et contribuant à leur transmission implicite.

Ce chapitre se propose d'analyser la manière dont le roman articule deux espaces majeurs : le désert de Reggane, marqué par les essais nucléaires, et la mer Méditerranée, devenue le lieu tragique des migrations clandestines. Ces deux espaces, bien que distincts sur le plan géographique et symbolique, sont profondément liés dans le texte. Ils participent en effet à une même logique de violence historique, caractérisée par l'exposition des corps à des formes extrêmes de destruction, et par une dynamique de sacrifice imposé.

Le désert de Reggane représente une mémoire enfouie, liée aux violences coloniales et à leurs conséquences durables. Il incarne un espace où le trauma est invisible mais persistant, inscrit dans les corps et dans l'environnement. La mer Méditerranée, quant à elle, apparaît comme un

espace de disparition, où les corps sont engloutis et où les identités se dissolvent dans l'anonymat. Ensemble, ces deux espaces construisent une continuité symbolique entre différentes formes de violence, révélant la persistance des logiques de domination à travers le temps.

Le personnage de Smaïn apparaît comme le point de convergence de ces deux dimensions. Il incarne une subjectivité marquée par l'histoire, dont le corps et la mémoire portent les traces de ces espaces traumatiques. À travers lui, le roman montre que l'histoire ne disparaît jamais complètement, mais qu'elle continue d'habiter les individus, de manière souvent invisible mais profondément agissante. Smaïn devient ainsi une figure de la mémoire incarnée, un lieu de passage entre passé et présent.

Cette articulation entre histoire et mémoire peut être éclairée par la réflexion de Paul Ricœur, selon laquelle la mémoire constitue toujours une reconstruction du passé dans le présent. Elle n'est jamais une restitution fidèle, mais un processus dynamique, marqué par la sélection, l'interprétation et parfois l'oubli. Dans *Sacrificif*, cette reconstruction prend une forme fragmentée, discontinüe, souvent marquée par le silence et l'indicible.

Le trauma, en particulier, joue un rôle déterminant dans cette configuration. Il empêche l'élaboration d'un récit linéaire et cohérent, et se manifeste à travers des ruptures, des absences et des répétitions. Le roman traduit ainsi la difficulté à dire certaines expériences historiques, tout en montrant qu'elles continuent d'agir dans le présent.

Dès lors, l'analyse de ce chapitre visera à mettre en évidence la manière dont *Sacrificif* construit une continuité entre différentes formes de violence historique, en articulant les espaces du désert et de la mer, et en inscrivant

ces violences dans les corps et dans les trajectoires des personnages. Il s'agira de montrer que le roman ne se contente pas de représenter le passé, mais qu'il en propose une relecture critique, en révélant les mécanismes de transmission du trauma et les effets durables de l'histoire sur les identités contemporaines.

1.1. Reggane : désert irradié et mémoire inscrite dans le corps

Le désert de Reggane constitue l'un des espaces les plus significatifs du roman, en raison de la charge historique et symbolique qu'il porte. Loin d'être un simple lieu géographique, il apparaît comme un espace profondément marqué par les violences du passé, dont les traces persistent dans les corps et dans les mémoires. À ce titre, le désert ne se contente pas de conserver les stigmates de l'histoire : il les inscrit de manière durable dans l'expérience des individus. Avant d'analyser les dimensions collectives de cette mémoire, il convient d'examiner comment le corps lui-même devient le lieu privilégié de cette inscription, en tant que support où se superposent et se sédimentent les traces du passé.

Le désert apparaît comme un espace porteur de mémoire, conservant les traces d'un passé traumatique que les hommes refusent d'affronter.

« Le désert gardait les secrets que les hommes avaient peur de nommer. »¹⁵
(p. 134)

La personnification du désert lui confère une fonction mémorielle. Il devient le dépositaire d'une vérité enfouie, liée à des événements historiques douloureux. L'expression « *peur de nommer* » souligne l'incapacité des hommes à verbaliser certaines expériences traumatiques.

¹⁵ Khelfaoui Benaoumeur, *Sacrificif*, Alger, 2025, p. 134.

Cette idée rejoint le concept de *lieux de mémoire* développé par Pierre Nora¹⁶, selon lequel certains espaces concentrent et conservent la mémoire collective, même lorsque celle-ci n'est pas explicitement reconnue.

Alors, le désert apparaît ainsi comme une archive silencieuse, révélant une mémoire enfouie et non reconnue.

1.1.1. Le corps comme palimpseste historique

Dès les premières pages du roman, le corps du personnage principal est présenté comme un espace d'inscription historique, un lieu où se déposent et se superposent les traces du passé :

« Il comprit que son propre corps était un palimpseste : la France y avait écrit ses débarquements, l'Algérie y avait gravé ses blessures, et maintenant le sable réclamait la page pour lui-même. »¹⁷ (p. 8)

Cette métaphore du *palimpseste* constitue une véritable clé de lecture du roman. Elle suggère que le corps n'est pas seulement un élément biologique ou individuel, mais un support de mémoire, un espace où s'inscrivent les différentes strates de l'histoire. À l'image du manuscrit ancien dont on efface l'écriture pour en inscrire une nouvelle sans que la précédente disparaisse totalement, le corps conserve les traces du passé, même lorsque celles-ci semblent effacées ou invisibles.

Le recours à cette image permet d'inscrire l'identité du personnage dans une temporalité longue, marquée par la superposition des événements historiques. Le corps devient ainsi une archive vivante, où coexistent différentes couches de mémoire.

¹⁶ Pierre Nora, *Les lieux de mémoire*, Paris, Gallimard, 1984, p. 23.

¹⁷ Khelfaoui Benaoumeur, *Sacrificif*, p. 8.

Cette conception peut être rapprochée des analyses de Gérard Genette¹⁸, qui montre que les textes — et, par extension, les identités — se construisent à partir de strates successives, où chaque élément nouveau vient s'ajouter aux précédents sans les effacer complètement. Le sujet apparaît alors comme un espace de réécriture permanente.

Dans l'extrait cité, trois niveaux d'inscription se distinguent clairement :

- la colonisation (« la France avait écrit »), qui renvoie à une première inscription historique, présentée sous la forme d'une écriture extérieure imposée ;
- la souffrance nationale (« l'Algérie avait gravé »), qui traduit une appropriation plus profonde et plus douloureuse de cette histoire ;
- la violence contemporaine (« le sable réclamait »), qui suggère la persistance et l'actualisation du trauma.

Le passage du verbe *écrire* à *graver* marque une intensification significative de la violence. Là où l'écriture peut être effaçable, la gravure implique une inscription durable, irréversible, presque corporelle. La mémoire ne relève plus d'un simple enregistrement, mais d'une marque inscrite dans la chair même du sujet.

L'expression « le sable réclamait la page » introduit une dimension supplémentaire : celle d'une histoire en cours, qui continue de s'écrire. Le passé n'est pas clos ; il se prolonge dans le présent et vient redéfinir constamment l'identité du personnage.

Ainsi, le corps de Smaïn apparaît comme un lieu de convergence des temporalités historiques. Il incarne la continuité du trauma, en montrant que

¹⁸ Gérard Genette, *Palimpsestes*, Paris, Seuil, 1982, p. 45.

les violences du passé ne disparaissent pas, mais se transmettent et se réinscrivent dans les générations suivantes.

1.1.2. Reggane : un espace de mémoire enfouie

Le désert de Reggane est présenté dans le roman comme un espace profondément chargé de mémoire, mais une mémoire qui demeure largement invisible, enfouie sous le silence et l'oubli. Contrairement à d'autres lieux de mémoire explicitement reconnus, Reggane se caractérise par une forme d'effacement symbolique qui contribue à rendre le trauma difficilement perceptible.

Les essais nucléaires réalisés dans cette région ont laissé des traces durables, tant sur l'environnement que sur les populations locales. Pourtant, ces traces sont souvent absentes des récits officiels ou reléguées à la marge de la mémoire collective. Le roman se donne ainsi pour tâche de restituer cette mémoire occultée, en donnant voix à ce qui a été réduit au silence.

Cette dynamique peut être éclairée par la notion de « lieux de mémoire » développée par Pierre Nora. Selon lui, certains espaces concentrent des significations historiques profondes, même lorsqu'ils ne font pas l'objet d'une reconnaissance explicite. Reggane s'inscrit pleinement dans cette logique : il constitue un lieu saturé de mémoire, mais dont le sens demeure partiellement inaccessible.

Ce caractère paradoxal se manifeste à travers plusieurs oppositions :

- un lieu à la fois visible et invisible
- un espace présent mais occulté
- un territoire chargé de sens mais réduit au silence

Cette invisibilité de la mémoire renforce la dimension traumatique du lieu. Le passé n'est pas intégré ni reconnu, ce qui empêche toute forme de réparation symbolique.

Reggane devient ainsi un espace de mémoire empêchée, où le trauma persiste sous forme latente, affectant les individus sans pouvoir être pleinement exprimé.

1.1.3. Reggane comme « mer pétrifiée » : une métaphore de l'engloutissement

Le roman propose une image particulièrement saisissante :

« Reggane, cette mer pétrifiée, avalait les jours et les visages... »¹⁹ (p. 48)

Cette formulation repose sur un oxymore puissant, qui associe deux éléments a priori opposés :

- la mer, caractérisée par le mouvement, la fluidité et la profondeur
- le désert, associé à l'immobilité, à la sécheresse et à la fixité

Cette fusion symbolique permet de dépasser l'opposition traditionnelle entre ces deux espaces, en révélant une fonction commune : celle de l'engloutissement.

Le désert, comme la mer, devient un espace capable d'absorber les corps, les vies et les mémoires. Le verbe *avaler* renforce cette dimension en conférant au désert une force active, presque organique. Il n'est plus un simple décor, mais un agent de disparition.

¹⁹ Khelfaoui Benaoumeur, *Sacrificif*, p. 48.

Cette représentation peut être éclairée par la réflexion de Gaston Bachelard ²⁰, selon laquelle les images spatiales traduisent des états psychiques profonds. Ici, le désert reflète une mémoire traumatique qui absorbe, efface et empêche toute stabilisation du sens.

L'image de la « mer pétrifiée » suggère également une immobilisation du mouvement : ce qui devrait être fluide devient figé. Cette transformation renvoie à une mémoire bloquée, incapable de se transformer en récit.

Ainsi, le désert apparaît comme un espace d'engloutissement symbolique, où le passé disparaît sans être véritablement intégré.

1.1.4. Le désert comme espace du sacrifice

Au-delà de sa dimension mémorielle, Reggane apparaît également comme un espace de sacrifice. Les populations exposées aux essais nucléaires sont présentées comme des victimes d'une violence expérimentale, inscrite dans une logique coloniale de domination et de déshumanisation.

Ce sacrifice se distingue des formes traditionnelles du sacrifice religieux. Il ne repose ni sur un rituel ni sur une reconnaissance symbolique. Il est imposé, silencieux et non reconnu.

Les individus deviennent ainsi des corps sacrifiés au nom du progrès scientifique ou des intérêts politiques. Leur souffrance est invisibilisée, ce qui renforce la violence de la situation.

Le désert devient alors le théâtre d'un sacrifice collectif, dont les traces persistent dans les corps et dans la mémoire. Ce sacrifice s'inscrit dans une

²⁰ Gaston Bachelard, *La poétique de l'espace*, Paris, PUF, 1957, p. 90.

continuité historique, reliant les violences coloniales aux formes contemporaines d'exclusion et de marginalisation.

En ce sens, Reggane incarne un espace où se manifeste de manière particulièrement aiguë la relation entre histoire, mémoire et violence. Il révèle les mécanismes par lesquels certaines vies sont rendues sacrificiables, et met en évidence les difficultés liées à la reconnaissance de ces violences.

1.2. La mer Méditerranée : tombeau liquide et sacrifice contemporain

La mer Méditerranée occupe, dans *Sacrificif*, une place centrale en tant qu'espace profondément ambivalent, à la fois porteur d'espoir et lieu de disparition. Elle ne se réduit pas à un simple cadre géographique, mais apparaît comme un espace symbolique chargé de tensions, où se croisent les aspirations à une vie meilleure et les risques extrêmes liés à la traversée clandestine. En devenant un « tombeau liquide », la mer incarne une forme contemporaine de violence, marquée par l'effacement des corps et l'impossibilité du deuil. Avant d'analyser ses dimensions sacrificielles, il convient d'examiner la traversée elle-même comme une expérience où la mort est déjà présente, anticipée et intériorisée par les personnages.

La mer, dans le roman, devient un espace d'ambivalence où se confrontent la réalité et l'imaginaire des personnages.

« La mer ne promettait rien, mais ils y voyaient tout. »²¹ (p. 118)

Cette opposition met en évidence un décalage entre la réalité objective — une mer dangereuse et incertaine — et la projection subjective des migrants, qui y voient une promesse d'avenir. Le pronom « *tout* » traduit une

²¹ Khelifaoui Benaoumeur, *Sacrificif*, p. 118.

idéalisation extrême, révélant une illusion nécessaire pour supporter la dureté du réel.

Ce phénomène peut être interprété comme un mécanisme de compensation psychologique, où l'imaginaire vient combler les insuffisances du réel, permettant ainsi aux individus de maintenir un espoir malgré le danger.

Le roman met ainsi en évidence le décalage entre le réel et la perception, révélant une illusion nécessaire à la survie psychique des personnages.

1.2.1. La traversée comme anticipation de la mort

Le roman décrit la traversée maritime non pas comme un simple déplacement géographique, mais comme une expérience profondément marquée par la conscience anticipée de la mort. Dès l'embarquement, les migrants semblent engagés dans un processus où la fin tragique est déjà inscrite dans l'acte même de partir :

« On aurait juré qu'ils récitaient leurs propres oraisons funèbres... »²² (p. 30)

Cette image saisissante suggère une inversion du rapport au temps : les personnages ne se dirigent pas seulement vers un avenir incertain, mais vivent déjà symboliquement leur propre disparition. L'oraison funèbre, traditionnellement prononcée après la mort, est ici anticipée, ce qui traduit une forme de lucidité tragique.

La traversée devient ainsi un espace où la mort est intériorisée avant même qu'elle ne survienne. Les migrants ne sont pas simplement confrontés à un danger extérieur ; ils portent en eux la conscience de ce danger, qui structure leur expérience.

²² Khelifaoui Benaoumeur, *Sacrificif*, p. 30.

Cette anticipation transforme radicalement le sens du voyage. Elle lui confère une dimension existentielle : traverser, ce n'est plus seulement se déplacer, c'est affronter la possibilité immédiate de la mort. Le présent est alors saturé par cette perspective, ce qui crée une tension constante entre espoir et fatalité.

En ce sens, la traversée peut être interprétée comme une expérience limite, où la vie et la mort coexistent dans un même moment. Cette coexistence renforce la dimension tragique du récit et souligne la violence des conditions qui poussent les individus à entreprendre un tel voyage.

1.2.2. La mer : entre renaissance et destruction

La mer est décrite dans le roman à travers une image profondément ambivalente :

« Tu es baptistère et fosse commune... »²³ (p. 43)

Cette formule met en évidence une tension fondamentale entre deux fonctions opposées :

- le baptistère, qui renvoie à l'idée de renaissance, de purification et de transformation ;
- la fosse commune, qui évoque la mort collective, l'anonymat et l'effacement.

Cette dualité confère à la mer une dimension paradoxale. Elle est à la fois un espace de projection vers un avenir meilleur et un lieu de disparition.

Pour les migrants, la mer représente l'espoir d'une nouvelle vie, d'un recommencement possible. Elle apparaît comme un seuil à franchir pour

²³ Khelfaoui Benaoumeur, *Sacrificif*, p. 43.

accéder à une autre existence. Mais cet espoir est constamment menacé par la possibilité de la mort, qui transforme la traversée en expérience périlleuse.

Cette ambivalence rappelle la réflexion de Albert Camus²⁴, pour qui la Méditerranée incarne à la fois la beauté du monde et sa violence. Elle est un espace de lumière et de vie, mais aussi un lieu où l'homme se confronte à l'absurdité de son existence.

Dans *Sacrificif*, cette tension est poussée à l'extrême : la mer devient un espace où la promesse de renaissance est constamment menacée par la réalité de la destruction. Elle incarne ainsi l'incertitude fondamentale qui caractérise la condition des migrants.

1.2.3. Le sacrifice humain : une relecture contemporaine

Le roman opère un renversement particulièrement significatif de la notion de sacrifice :

« Ce n'était pas le sacrifice des bêtes, mais celui des hommes. »²⁵ (p. 37)

Cette phrase détourne explicitement le sens traditionnel du sacrifice religieux, en substituant à la victime animale la figure humaine. Ce renversement produit un effet de choc, en révélant la violence contemporaine sous un jour nouveau.

Dans ce contexte, le sacrifice n'est plus un acte ritualisé, inscrit dans un cadre symbolique et porteur de sens. Il devient une conséquence des conditions sociales, économiques et politiques qui contraignent les individus à risquer leur vie.

²⁴ Albert Camus, *Noces*, Paris, Gallimard, 1959, p. 78.

²⁵ Khelfaoui Benaoumeur, *Sacrificif*, p. 37.

Les migrants apparaissent ainsi comme des victimes d'un système qui les pousse à se sacrifier pour tenter d'échapper à une situation de précarité ou d'exclusion. Leur mort n'est ni reconnue ni valorisée : elle est le résultat d'un ordre social inégalitaire.

Cette transformation peut être éclairée par les analyses de René Girard²⁶, selon lesquelles les sociétés produisent des victimes pour canaliser les tensions. Dans *Sacricifix*, le sacrifice n'est pas institutionnalisé, mais il révèle néanmoins une logique comparable : certaines vies deviennent sacrificiables.

La mer devient alors le lieu où ce sacrifice s'accomplit. Elle fonctionne comme un espace de sélection, où seuls quelques individus parviennent à survivre, tandis que d'autres disparaissent.

1.2.4. La mer comme espace d'effacement

L'une des fonctions les plus marquantes de la mer dans le roman est celle d'effacement. Contrairement au désert, qui conserve des traces, la mer engloutit et fait disparaître.

Les corps des migrants ne laissent aucune trace durable. Ils ne bénéficient ni de sépulture ni de reconnaissance. Cette disparition empêche toute élaboration du deuil, tant pour les familles que pour la société.

L'absence de corps entraîne une absence de mémoire. Les individus disparaissent sans inscription symbolique, ce qui les condamne à l'anonymat.

²⁶ René Girard, *La violence et le sacré*, Paris, Grasset, 1972, p. 102.

La mer devient ainsi un espace d'oubli imposé. Elle ne se contente pas de provoquer la mort ; elle empêche également la mémoire de s'organiser autour de cette mort.

Cette double fonction — destruction et effacement — renforce la dimension tragique du roman. Elle met en évidence la manière dont certaines vies peuvent être non seulement perdues, mais également effacées du récit collectif.

Conclusion du chapitre

L'analyse de la relation entre histoire et mémoire dans *Sacrificif* met en évidence la construction d'une continuité entre différentes formes de violence historique. Le désert de Reggane et la mer Méditerranée apparaissent comme deux espaces complémentaires, liés par une même logique de sacrifice, de disparition et d'effacement.

Le désert conserve les traces d'une violence passée, inscrite dans les corps et dans les lieux, tandis que la mer produit une disparition sans trace, empêchant toute inscription mémorielle stable. Ensemble, ces deux espaces dessinent une géographie du trauma, où le passé et le présent se rejoignent dans une même dynamique de violence.

Le personnage de Smaïn incarne cette continuité. Son corps et sa mémoire portent les marques d'un passé qui ne cesse de se réactiver, montrant que les traumatismes historiques ne disparaissent pas, mais se transforment et se prolongent dans le présent.

Ainsi, le roman met en évidence que la mémoire n'est pas seulement un héritage, mais une expérience vécue, inscrite dans les corps et dans les

espaces. Il propose une réflexion profonde sur la persistance des violences historiques et sur leurs effets durables sur les individus et les sociétés.



Chapitre II :

Filiation brisée et identités croisées dans Sacrificif

Dans *Sacrificif*, la question de la filiation constitue un axe fondamental de la construction identitaire du personnage principal, et plus largement un enjeu central de la réflexion portée par le roman. Loin de se limiter à une relation biologique entre générations, la filiation y apparaît comme un processus complexe, profondément marqué par les effets de l'histoire et par les dynamiques de la mémoire. À travers le parcours de Smaïn, le texte met en lumière les liens étroits qui unissent mémoire familiale, héritage historique et identité individuelle, dans un contexte postcolonial caractérisé par la rupture, le silence et la discontinuité.

En effet, dans les sociétés marquées par des traumatismes historiques — tels que la colonisation, la guerre ou les violences sociales — la transmission intergénérationnelle ne s'effectue plus de manière fluide et linéaire. Elle est souvent entravée par des non-dits, des absences et des silences qui rendent difficile l'accès à une mémoire stable. Dans ce cadre, la filiation cesse d'être un simple vecteur de continuité pour devenir un espace problématique, où se manifestent les tensions entre ce qui est transmis et ce qui est tu, entre mémoire et oubli, entre présence et disparition.

Dans *Sacrificif*, cette fragilisation de la filiation se traduit par une désarticulation des repères traditionnels. Le personnage de Smaïn se trouve confronté à une origine incertaine, à une histoire familiale partielle et à une mémoire fragmentée. Cette situation engendre une quête identitaire marquée par le doute, l'instabilité et la difficulté à se situer dans une lignée. L'identité ne peut dès lors se construire que de manière discontinue, à partir d'éléments épars et parfois contradictoires.

La filiation apparaît ainsi comme une structure fragilisée, traversée par des ruptures qui empêchent la transmission d'un récit cohérent. Elle devient un lieu de tension, où se confrontent mémoire personnelle et mémoire collective. Les expériences individuelles sont constamment influencées par un passé historique qui, bien que parfois invisible ou silencieux, continue d'agir en profondeur.

Cette articulation entre filiation et mémoire peut être éclairée par la réflexion de Paul Ricœur, selon laquelle l'identité se construit à travers des récits transmis et interprétés. Lorsque ces récits sont fragmentés ou absents, l'identité elle-même devient instable et problématique. De même, les approches postcoloniales, notamment celles de Homi K Bhabha, mettent en évidence la condition d'entre-deux dans laquelle se trouvent les sujets issus de ces contextes, pris entre héritage et rupture.

Dans cette perspective, ce chapitre se propose d'analyser la manière dont *Sacrificif* met en scène une filiation brisée et les effets de cette rupture sur la construction identitaire. Il s'agira d'examiner les formes de la mémoire familiale, les figures parentales et les modalités de transmission, afin de montrer comment le roman construit une identité fragmentée, située à la croisée de plusieurs héritages et marquée par une tension permanente entre continuité et discontinuité.

2.1. Le secret des origines : une mémoire familiale fissurée

*La question des origines constitue un enjeu central dans la construction identitaire du personnage, en particulier lorsqu'elle est marquée par l'incertitude et le silence. Dans *Sacrificif*, l'accès à la mémoire familiale est profondément fragilisé par des non-dits et des zones d'ombre qui empêchent l'élaboration d'un récit clair et cohérent. Le secret des origines ne se présente pas comme une simple absence d'information, mais comme une structure active qui organise la mémoire et influence la perception de soi. Dans cette perspective, il convient d'examiner le rôle du silence comme élément constitutif de cette mémoire fissurée.*

La mémoire dans *Sacrificif* ne se transmet pas de manière explicite, mais elle pèse néanmoins sur le sujet sous forme d'un héritage invisible. Le personnage se trouve ainsi marqué par une histoire qu'il n'a jamais pleinement reçue.

« Il marchait comme s'il portait sur son dos une histoire qu'on ne lui avait jamais racontée. »²⁷ (p. 72)

Cette image métaphorique met en évidence le poids d'un passé non transmis. Le verbe *marcher* renvoie à une progression dans la vie, mais cette avancée est entravée par une charge mémorielle implicite. L'expression « *histoire qu'on ne lui avait jamais racontée* » souligne une rupture dans la filiation narrative, empêchant le sujet de se construire à partir d'un récit clair et structuré.

Dans cette perspective, Marianne Hirsch²⁸ montre que la *postmémoire* désigne précisément cette situation où les générations héritent de traumatismes sans les avoir vécus directement. Le personnage apparaît ainsi comme porteur d'une mémoire indirecte qui influence profondément son identité.

²⁷ Khelfaoui Benaoumeur, *Sacrificif*, p. 72.

²⁸ Marianne Hirsch, *The Generation of Postmemory*, New York, Columbia University Press, 2012, p. 5.

2.1.1. Le silence comme structure de la mémoire

Dans *Sacrificif*, la mémoire familiale ne se transmet pas selon un mode linéaire, explicite et transparent. Elle est au contraire profondément marquée par des silences, des omissions et des zones d'ombre qui empêchent l'accès à une vérité claire et stable. Ce déficit de parole ne constitue pas un simple manque ou une défaillance accidentelle de la transmission ; il apparaît comme une véritable structure organisatrice de la mémoire, déterminant la manière dont le passé est perçu, transmis et intériorisé.

Le silence ne doit donc pas être interprété comme une absence de contenu, mais comme une forme spécifique de langage. Ce qui n'est pas dit acquiert une valeur signifiante particulière, souvent plus forte encore que ce qui est explicitement formulé. Le non-dit agit en profondeur, en structurant l'imaginaire du sujet et en orientant sa perception de ses origines. Il produit un effet de manque qui devient constitutif de l'identité.

Dans cette perspective, le silence peut être envisagé comme une modalité indirecte de transmission. Il ne supprime pas la mémoire, mais la transforme. Il la rend fragmentaire, incertaine, instable. Le sujet hérite ainsi d'un passé dont il ne possède que des bribes, des indices, des traces diffuses qu'il doit tenter de reconstituer. Cette transmission lacunaire engendre une relation problématique à l'origine, marquée par le doute et par une quête incessante de sens.

Dans le roman, la mémoire familiale se caractérise par une forte présence du silence, qui fonctionne comme un mode de transmission indirect du passé.

« Le silence de sa mère était plus lourd que toutes les paroles qu'elle aurait pu dire. »²⁹ (p. 85)

Le silence est ici chargé d'une valeur signifiante. L'adjectif « *lourd* » indique qu'il contient une densité émotionnelle et mémorielle importante. Il ne s'agit pas d'un vide, mais d'un espace saturé de non-dits. Ce silence devient alors un vecteur de transmission du trauma, qui agit de manière implicite sur le sujet.

Selon Paul Ricœur³⁰, la mémoire ne se limite pas à ce qui est exprimé ; elle inclut également ce qui est tu. Le non-dit participe ainsi à la construction du sens, en influençant la perception du passé et la formation de l'identité.

Le roman met en évidence que ce silence est souvent lié à un passé traumatique, difficilement dicible. Certaines expériences — notamment celles liées à la violence historique, à la honte ou à la perte — échappent à la parole, soit parce qu'elles sont trop douloureuses, soit parce qu'elles ne trouvent pas de cadre narratif permettant leur expression. Le silence devient alors une forme de protection, mais aussi une contrainte qui empêche la mise en récit du passé.

Cette dimension rejoint les analyses de Sigmund Freud³¹, pour qui le refoulement constitue un mécanisme par lequel certaines expériences sont exclues du discours conscient tout en continuant d'agir de manière indirecte. Dans *Sacricifix*, le silence apparaît précisément comme le symptôme de ce refoulement : ce qui ne peut être dit se manifeste autrement, à travers des tensions, des ruptures ou des signes discrets.

Par ailleurs, le silence produit une forme de transmission paradoxale. Il transmet moins des contenus que des affects : inquiétude, malaise, sentiment d'incomplétude. Le personnage hérite ainsi non pas d'une histoire clairement formulée, mais d'une atmosphère, d'un climat mémoriel chargé d'ombres.

²⁹ Khelfaoui Benaoumeur, *Sacricifix*, p. 85.

³⁰ Paul Ricœur, *La mémoire, l'histoire, l'oubli*, p. 67.

³¹ Sigmund Freud, *Introduction à la psychanalyse*, Paris, Payot, 1922, p. 66.

Cette transmission affective contribue à façonner une identité marquée par l'incertitude.

En ce sens, le silence participe pleinement à la construction de la mémoire familiale. Il en constitue une dimension essentielle, en définissant les limites de ce qui peut être dit et de ce qui reste inaccessible. Il transforme la mémoire en un espace discontinu, traversé par des absences qui deviennent elles-mêmes signifiantes.

Ainsi, dans *Sacrificif*, la mémoire ne se construit pas uniquement à partir de récits transmis, mais également à partir de silences hérités. Ces silences ne sont pas de simples lacunes : ils structurent en profondeur la relation du personnage à son passé et contribuent à la formation d'une identité fragmentée, marquée par le manque et par la quête d'origine.

2.1.2. Le lapsus : surgissement du refoulé

Dans *Sacrificif*, la vérité des origines ne se révèle pas de manière progressive ni maîtrisée, mais surgit de façon brusque, inattendue, à travers un moment de rupture linguistique :

« — Fabrice... mon amour... »³² (p. 50)

Ce lapsus constitue un point de bascule dans le récit. Il introduit une fissure dans l'ordre du discours et vient perturber le système de silence qui organisait jusque-là la mémoire familiale. Là où la parole semblait contrôlée, mesurée, voire retenue, elle se dérègle soudainement, laissant apparaître une vérité jusque-là dissimulée.

³² Khelfaoui Benaoumeur, *Sacrificif*, p. 50.

Dans une perspective psychanalytique, ce phénomène peut être éclairé par les travaux de Sigmund Freud, pour qui le lapsus n'est jamais un simple accident du langage. Il constitue au contraire une manifestation de l'inconscient, un moment où le refoulé parvient à se frayer un chemin dans le discours. Ce qui était maintenu hors du champ de la parole revient ainsi sous une forme déformée, involontaire, mais profondément signifiante.

Dans le cas de *Sacrificif*, le lapsus agit comme une brèche dans le système du silence. Il révèle ce que celui-ci cherchait précisément à dissimuler : une vérité liée aux origines, à la filiation et à l'histoire familiale. Le langage trahit ici le sujet, en disant malgré lui ce qui ne pouvait être formulé consciemment.

Ce surgissement produit un effet de choc, tant pour le personnage que pour le lecteur. Il rompt la continuité du récit et introduit une dissonance qui oblige à reconsidérer l'ensemble de l'histoire. Ce qui apparaissait comme stable devient incertain ; ce qui semblait acquis est remis en question.

Le lapsus ne se contente donc pas de révéler une information cachée : il transforme la structure même de la mémoire. Il met en évidence le fait que celle-ci n'est pas un système cohérent et maîtrisé, mais un ensemble traversé par des tensions, des contradictions et des éléments refoulés.

Par ailleurs, ce moment souligne les limites du langage face au trauma. Le silence ne peut être maintenu indéfiniment ; il finit par se fissurer, laissant émerger des fragments de vérité. Toutefois, cette émergence reste partielle, incomplète, et ne permet pas nécessairement une reconstruction immédiate du sens.

Le lapsus introduit ainsi une mémoire disloquée, où la révélation ne conduit pas à la clarté, mais à une complexification du rapport au passé. Il ouvre un

espace d'incertitude, où le personnage doit désormais reconstruire son histoire à partir d'un élément perturbateur.

En ce sens, le lapsus joue un rôle structurant dans le roman. Il marque le passage d'une mémoire silencieuse à une mémoire problématisée, où le sujet prend conscience de l'existence d'un secret, sans pour autant en maîtriser pleinement le contenu.

Il constitue donc un moment clé dans le processus de construction identitaire : en révélant l'existence d'un refoulé, il oblige le personnage à entrer dans une quête de vérité, qui sera marquée par l'instabilité, le doute et la fragmentation.

2.1.3. La mémoire fragmentée

À la suite de la révélation introduite par le lapsus, la mémoire du personnage ne se reconfigure pas de manière immédiate ni cohérente. Au contraire, elle apparaît profondément fragmentée, disloquée, incapable de s'organiser en un récit continu. Ce qui émerge n'est pas une vérité stabilisée, mais un ensemble de fragments épars, de souvenirs partiels et de traces difficiles à articuler.

Dans *Sacrificif*, la mémoire ne se présente jamais comme un système homogène. Elle est constituée de morceaux disjoints, souvent contradictoires, qui ne parviennent pas à s'unifier en une narration linéaire. Cette fragmentation traduit la difficulté du sujet à accéder à une histoire complète, mais aussi l'impossibilité de donner une forme stable au passé.

Le personnage se trouve ainsi confronté à une mémoire lacunaire, faite de bribes et de discontinuités. Il ne dispose pas d'un récit fondateur clair qui lui permettrait de se situer dans une lignée. Au contraire, il doit reconstruire son

histoire à partir d'indices partiels, ce qui transforme la mémoire en un espace d'enquête plutôt qu'en un héritage structuré.

Cette situation peut être éclairée par la réflexion de Paul Ricœur, selon laquelle l'identité se construit à travers le récit que le sujet est capable de produire sur lui-même. Lorsque ce récit est fragmenté ou incomplet, l'identité elle-même devient instable. Le sujet ne peut plus se définir de manière cohérente, car il lui manque les éléments nécessaires pour articuler son passé.

Dans le roman, cette fragmentation est également liée au trauma. Les expériences traumatiques, par leur intensité et leur caractère souvent indicible, résistent à la mise en récit. Elles se manifestent sous forme de fragments, de répétitions ou de ruptures, plutôt que comme une narration continue. La mémoire traumatique est ainsi intrinsèquement discontinüe.

Cette discontinuité se traduit par une temporalité éclatée. Le passé ne s'inscrit pas dans une chronologie stable, mais surgit de manière irrégulière, à travers des images, des sensations ou des bribes de discours. Le personnage ne parvient pas à établir une continuité entre les différents moments de son histoire.

Par ailleurs, cette fragmentation produit un effet direct sur la construction identitaire. L'absence de cohérence narrative empêche le sujet de se percevoir comme une unité stable. Il se vit au contraire comme un être traversé par des éléments hétérogènes, parfois incompatibles.

L'identité devient alors un processus ouvert, en constante recomposition, mais aussi profondément marqué par l'incertitude. Le personnage oscille entre différentes versions de lui-même, sans parvenir à en stabiliser une.

Le roman met ainsi en évidence une vérité fondamentale : lorsque l'origine est incertaine, l'identité ne peut être que fragmentée. L'absence d'un récit fondateur clair empêche la constitution d'une continuité personnelle.

En ce sens, la mémoire fragmentée ne constitue pas seulement un effet du trauma, mais une condition structurante de l'existence du personnage. Elle définit sa manière d'être au monde, marquée par le doute, la recherche et l'instabilité.

Ainsi, dans *Sacrificif*, la mémoire ne permet pas de reconstruire un passé apaisé. Elle ouvre au contraire un espace de tension, où le sujet est contraint de naviguer entre fragments, silences et révélations, sans jamais atteindre une totalité stable.

2.2. La figure du père : entre mythe et absence

La figure du père occupe une place centrale dans la construction de la filiation et de l'identité, en particulier dans les contextes marqués par des ruptures historiques et mémorielles. Dans *Sacrificif*, elle apparaît comme une figure ambivalente, oscillant entre idéalisation et absence, entre présence symbolique et défaillance réelle. Avant d'analyser les formes de fragilisation de cette figure, il convient d'examiner d'abord la manière dont elle est investie d'une dimension héroïque dans l'imaginaire du personnage.

L'absence de la figure paternelle constitue un élément central dans la désorganisation de la filiation et dans la construction identitaire du personnage.

« Il cherchait un père dans les visages des autres hommes. »³³ (p. 103)

Cette phrase traduit une quête symbolique du père, qui dépasse la simple relation biologique. Le personnage tente de compenser une absence fondamentale en projetant la fonction paternelle sur d'autres figures masculines. Cette recherche témoigne d'un manque structurant.

Dans une perspective psychanalytique, Jacques Lacan³⁴ affirme que la fonction paternelle est essentielle à la structuration du sujet. Son absence engendre une instabilité identitaire, ce qui se manifeste ici par une errance symbolique dans la recherche d'un repère.

³³ Khelfaoui Benaoumeur, *Sacrificif*, p. 103.

³⁴ Jacques Lacan, *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 321.

2.2.1. Le père comme figure héroïque

Dans *Sacrificif*, la figure du père est initialement construite à travers une représentation fortement idéalisée, inscrite dans l'imaginaire du personnage principal. Elle est associée à une dimension héroïque, comme le suggère la référence explicite :

« ...au chahid Benaïssa... »³⁵ (p. 60)

Cette désignation renvoie à une figure du martyr, profondément valorisée dans la mémoire collective algérienne, notamment dans le contexte de la guerre de libération. Le terme *chahid* ne désigne pas seulement un individu, mais une figure symbolique investie d'une forte charge historique, morale et patriotique. Il incarne le sacrifice, le courage et l'engagement au service d'une cause collective.

Dans cette perspective, le père n'est pas seulement perçu comme un géniteur ou une figure familiale : il est élevé au rang de symbole. Il devient porteur d'une mémoire nationale, incarnant les valeurs de résistance et de lutte. Cette idéalisation permet au personnage de s'inscrire dans une continuité historique valorisante, en se rattachant à une figure paternelle investie de sens.

Cette construction héroïque joue un rôle fondamental dans la structuration de l'identité. Elle offre au personnage un point d'ancrage, un modèle auquel se référer. Le père apparaît comme une figure fondatrice, capable de donner une cohérence au récit personnel.

Cependant, cette représentation repose davantage sur une image construite que sur une connaissance réelle. Elle relève d'un imaginaire nourri par des

³⁵ Khelfaoui Benaoumeur, *Sacrificif*, p. 60.

récits collectifs et par une mémoire nationale idéalisée. Le père devient ainsi une figure mythifiée, plus proche du symbole que de la réalité.

Cette dimension peut être éclairée par les analyses de Roland Barthes, selon lesquelles le mythe transforme l'histoire en un récit simplifié et naturalisé. Il efface les contradictions et les complexités pour produire une image cohérente et valorisante. Dans *Sacricifix*, le père héroïque fonctionne précisément comme un mythe : il donne du sens, mais il masque aussi certaines zones d'ombre.

En effet, cette idéalisation tend à occulter la réalité de l'absence. Le père est présent comme figure symbolique, mais absent comme figure concrète. Cette dissociation entre présence imaginaire et absence réelle introduit une tension au cœur de la construction identitaire.

Par ailleurs, cette figure héroïque exerce une forme de pression implicite sur le personnage. Elle constitue un modèle difficile à atteindre, voire inaccessible. Le sujet se trouve confronté à une image idéalisée qui ne correspond pas à son expérience vécue, ce qui peut générer un sentiment d'écart ou d'insuffisance.

Ainsi, le père héroïque apparaît comme une construction ambivalente :

- il offre un cadre symbolique structurant
- mais il introduit également une distance entre l'idéal et le réel

Cette ambivalence prépare l'effondrement progressif de cette figure, lorsque le personnage est confronté à la réalité de son histoire.

En définitive, la figure du père comme héros ne constitue pas seulement un élément de valorisation, mais aussi un mécanisme de compensation face à

l'absence et au manque. Elle permet de combler symboliquement un vide, tout en dissimulant les fractures qui traversent la filiation.

2.2.2. Le mythe familial

La représentation du père comme figure héroïque dans *Sacrificif* ne relève pas uniquement d'une valorisation individuelle ; elle s'inscrit dans un processus plus large de construction symbolique que l'on peut qualifier de mythe familial. Ce mythe fonctionne comme un récit structurant, destiné à donner cohérence et sens à l'histoire personnelle du personnage, en particulier dans un contexte marqué par l'incertitude et les lacunes mémorielles.

En effet, face à l'absence d'un récit familial clair et à la difficulté d'accéder à une vérité stable sur ses origines, le personnage tend à combler ce vide par une reconstruction imaginaire. Le père héroïque devient alors le centre d'un récit qui permet d'organiser la mémoire et de stabiliser, au moins provisoirement, l'identité.

Cette dynamique peut être éclairée par les analyses de Roland Barthes, pour qui le mythe transforme l'histoire en un système de signification simplifié, en effaçant les contradictions et les complexités du réel. Le mythe ne ment pas nécessairement, mais il sélectionne, organise et naturalise certains éléments pour produire une vision cohérente et intelligible.

Dans le cas de *Sacrificif*, le mythe familial fonctionne comme une réponse à la fragmentation de la mémoire. Il permet de masquer les zones d'ombre, les silences et les incohérences en proposant une narration unifiée. Le père n'est plus seulement un individu, mais une figure symbolique qui incarne des valeurs, une histoire et une identité collective.

Cependant, cette fonction structurante du mythe comporte également une dimension problématique. En simplifiant la réalité, il tend à occulter les aspects plus complexes ou plus douloureux de l'histoire familiale. Il produit ainsi une forme de stabilisation artificielle, qui repose sur une sélection partielle du réel.

Le mythe familial agit donc comme un écran :

- il protège le sujet en lui offrant une version supportable de son histoire
- mais il empêche également l'accès à une vérité plus complexe

Cette tension devient particulièrement visible lorsque des éléments viennent perturber ce récit. Le lapsus, par exemple, introduit une dissonance qui fragilise le mythe et en révèle les limites. Ce qui était perçu comme une évidence se transforme alors en question.

Par ailleurs, le mythe familial joue un rôle important dans la construction identitaire. Il permet au sujet de se situer, de se définir et de s'inscrire dans une continuité. Mais lorsque ce mythe se fissure, l'identité elle-même est déstabilisée.

Dans *Sacrificif*, cette fragilité est particulièrement marquée. Le personnage se trouve pris entre deux dynamiques contradictoires :

- le besoin de maintenir une image cohérente de ses origines
- et la confrontation à des éléments qui remettent en cause cette cohérence

Le mythe familial apparaît ainsi comme une structure ambivalente : nécessaire pour la construction de l'identité, mais insuffisante pour rendre compte de la complexité du réel.

En définitive, il ne constitue pas une solution au problème de la mémoire, mais une étape dans le processus de confrontation au passé. Sa remise en question ouvre la voie à une compréhension plus nuancée, mais aussi plus instable, de l'histoire personnelle.

2.2.3. L'effondrement de la figure paternelle

L'image du père, initialement construite comme figure héroïque et stabilisée par le mythe familial, ne demeure pas intacte dans *Sacrificif*. Elle se trouve progressivement fragilisée, puis remise en question, jusqu'à produire un véritable effondrement symbolique. Cet effondrement constitue un moment décisif dans le parcours du personnage, car il entraîne une reconfiguration profonde de son rapport à l'origine, à la mémoire et à lui-même.

La révélation du secret des origines — notamment à travers le lapsus — agit comme un élément perturbateur qui vient fissurer l'image idéalisée du père. Ce qui apparaissait comme une figure stable, fondatrice et porteuse de sens se révèle être une construction fragile, reposant sur des omissions, des silences et des reconstructions imaginaires.

Le père cesse alors d'être une évidence pour devenir une question. Il n'est plus une figure donnée, mais un objet de doute, voire de remise en cause. Cette transformation produit un effet de déstabilisation profond, car elle affecte le fondement même de l'identité du personnage.

En effet, la figure paternelle joue un rôle structurant dans la construction du sujet. Elle constitue un point de référence, un repère symbolique à partir

duquel l'individu peut se situer dans une lignée et donner sens à son existence. Lorsque cette figure s'effondre, c'est l'ensemble de cette structure qui vacille.

Cette situation peut être éclairée par les apports de Jacques Lacan, pour qui la fonction paternelle — en tant que principe d'ordre symbolique — est essentielle à l'organisation du sujet. Elle permet d'introduire une cohérence dans le rapport au monde et de structurer l'identité. Son absence ou sa défaillance entraîne une désorganisation du cadre symbolique.

Dans *Sacrificif*, l'effondrement du père ne signifie pas seulement la perte d'une figure individuelle, mais la défaillance d'un système de sens. Le personnage se trouve privé du cadre à partir duquel il interprétait son histoire.

Ce processus engendre une crise identitaire majeure. Le sujet ne peut plus s'appuyer sur une origine stable pour se définir. Il est contraint de reconsidérer l'ensemble de son parcours, de réinterpréter son passé et de reconstruire son identité à partir d'éléments incertains.

Par ailleurs, cet effondrement met en lumière le caractère construit de la figure paternelle. Ce qui apparaissait comme une réalité évidente se révèle être une représentation élaborée, façonnée par la mémoire collective et par le besoin de cohérence.

Le roman montre ainsi que l'identité peut reposer sur des fictions nécessaires, mais fragiles. Lorsque ces fictions se fissurent, le sujet est confronté à une forme de vide, qui peut être à la fois déstabilisante et révélatrice.

En ce sens, l'effondrement de la figure paternelle constitue un moment de vérité. Il dévoile les limites du mythe familial et ouvre un espace de questionnement, où le personnage est amené à se confronter à une réalité plus complexe, mais aussi plus incertaine.

Enfin, cet effondrement ne conduit pas immédiatement à une reconstruction. Il laisse le sujet dans un état de suspension, marqué par le doute et par l'instabilité. L'identité ne peut plus être pensée comme une donnée héritée, mais comme un processus à reconstruire.

Ainsi, dans *Sacrificif*, la chute de la figure paternelle ne représente pas seulement une perte ; elle constitue un moment charnière qui révèle la fragilité des structures symboliques et la complexité du rapport entre mémoire, filiation et identité.

2.2.4. L'absence comme structure identitaire

Au-delà de l'effondrement de la figure paternelle, *Sacrificif* met en évidence une réalité plus fondamentale encore : l'absence du père ne constitue pas simplement un manque ponctuel, mais une véritable structure organisatrice de l'identité du personnage. Cette absence ne se limite pas à une dimension affective ou familiale ; elle s'inscrit au cœur même du processus de construction du sujet.

Dans le roman, le père apparaît comme une figure profondément défaillante, voire inaccessible. Cette absence peut être envisagée sous une double forme : elle est à la fois physique — liée à la disparition ou à l'éloignement — et symbolique, dans la mesure où la fonction paternelle de transmission et de structuration n'est pas pleinement assurée. Le personnage se trouve ainsi privé d'un repère essentiel, ce qui engendre une situation de déséquilibre identitaire.

Cette condition peut être éclairée par les analyses de Jacques Lacan, pour qui l'absence ou la défaillance de la fonction paternelle entraîne une perturbation du cadre symbolique. Le père, en tant que médiateur entre l'individu et l'ordre social, joue un rôle déterminant dans l'accès au langage, à la loi et à l'inscription dans une lignée. Lorsque cette médiation fait défaut, le sujet se trouve confronté à une difficulté à se situer dans le monde.

Dans *Sacrificif*, cette absence ne se traduit pas uniquement par un vide, mais par une présence négative, qui structure le rapport du personnage à lui-même et à son histoire. Le manque devient un élément constitutif de l'identité. Le personnage ne se définit pas seulement par ce qu'il est, mais aussi — et peut-être surtout — par ce qui lui manque.

Cette situation engendre une quête permanente d'origine et de sens. Le sujet cherche à combler ce vide, à reconstituer une filiation, à donner une cohérence à son histoire. Cependant, cette quête reste inachevée, car elle se heurte à l'impossibilité d'accéder à une vérité complète.

L'absence devient ainsi un moteur de la construction identitaire, mais aussi une source de tension. Elle pousse le personnage à se définir, tout en rendant cette définition instable. L'identité se construit dans l'entre-deux : entre présence et absence, entre savoir et ignorance, entre héritage et rupture.

Par ailleurs, cette absence s'inscrit dans un contexte plus large, celui des violences historiques qui ont profondément perturbé les structures familiales et sociales. Les événements du passé — colonisation, guerre, traumatismes collectifs — ont contribué à fragiliser les mécanismes de transmission, produisant des générations marquées par des filiations incomplètes ou brisées.

Dans ce sens, l'absence du père ne relève pas uniquement d'une histoire individuelle : elle reflète une réalité collective. Elle devient le symptôme d'un déséquilibre plus large, affectant les relations entre les générations et les modalités de transmission de la mémoire.

Le roman met ainsi en évidence une transformation profonde de la filiation : celle-ci ne repose plus sur une continuité assurée, mais sur une discontinuité structurante. Le manque n'est plus une exception, mais une condition.

En définitive, l'absence du père dans *Sacrificif* ne doit pas être interprétée comme un simple déficit, mais comme une donnée centrale de la construction du sujet. Elle produit une identité ouverte, en tension, marquée par la recherche et par l'inachèvement.

Ainsi, le personnage se construit non pas à partir d'un héritage stable, mais à partir d'un vide à combler, d'une origine à reconstruire, d'un sens à inventer. Cette dynamique confère au roman une profondeur particulière, en montrant que l'identité peut émerger non seulement de la mémoire transmise, mais aussi — et surtout — des absences qui la traversent.

2.3. Smaïn : une identité fragmentée

À la suite de la fragilisation de la filiation et de l'effondrement des repères symboliques, la question de l'identité se pose avec une acuité particulière. Dans *Sacrificif*, le personnage de Smaïn apparaît comme le produit de ces ruptures, construit à partir d'une mémoire fragmentée et d'une origine incertaine. Son identité ne peut dès lors s'inscrire dans une continuité stable, mais se développe dans un espace intermédiaire, marqué par l'entre-deux, la tension et l'instabilité. Avant d'analyser les formes de cette fragmentation, il convient d'examiner comment cette identité se construit précisément dans cette position d'entre-deux.

2.3.1. Une identité construite dans l'entre-deux

Dans *Sacrificif*, l'identité du personnage de Smaïn ne se construit pas à partir d'un ancrage stable ou d'une appartenance clairement définie. Elle se déploie au contraire dans un espace intermédiaire, marqué par l'entre-deux, où se croisent et se confrontent différentes dimensions — historiques, culturelles et mémorielles. Cette position liminale constitue une caractéristique essentielle du sujet postcolonial, dont l'identité est profondément marquée par la discontinuité et la tension.

Le roman exprime cette situation à travers une image particulièrement significative :

« Il était une frontière qui parle... »

Cette métaphore confère au personnage une dimension profondément symbolique. Être « une frontière » signifie exister dans un espace de séparation, mais aussi de passage. La frontière n'est pas seulement une ligne de division ; elle est également un lieu de contact, d'échange et de tension

entre deux mondes. En qualifiant le personnage de « frontière qui parle », le texte suggère qu'il incarne lui-même cette zone intermédiaire, où se rencontrent différentes identités sans jamais se fondre en une unité stable.

Smaïn se situe ainsi à la croisée de plusieurs appartenances. Il est à la fois héritier d'un passé historique chargé — marqué par la colonisation, les violences et les ruptures — et confronté à un présent incertain, qui ne lui offre pas de cadre stable pour se définir. Cette double inscription produit une identité en tension, incapable de se fixer définitivement.

Cette condition peut être éclairée par les analyses de Homi K Bhabha, qui définit l'identité postcoloniale comme une réalité hybride, construite dans un « troisième espace ». Ce dernier désigne un lieu symbolique où les identités ne sont ni totalement enracinées ni totalement déracinées, mais constamment en négociation. Dans cet espace intermédiaire, les catégories traditionnelles — origine, appartenance, identité — perdent leur stabilité.

Dans *Sacrificif*, cette situation se traduit par une difficulté à se définir de manière univoque. Le personnage ne peut s'identifier pleinement ni à une mémoire héritée, fragmentée et lacunaire, ni à un présent qui ne lui offre pas de reconnaissance claire. Il se trouve ainsi dans une position d'instabilité permanente.

Par ailleurs, cette identité dans l'entre-deux est marquée par une tension constante entre différentes temporalités. Le passé, bien que partiellement inaccessible, continue d'influencer le présent, tandis que le futur demeure incertain. Le personnage évolue ainsi dans un temps disjoint, où les repères habituels sont brouillés.

Cette situation engendre un sentiment d'étrangeté à soi-même. Le sujet ne parvient pas à se reconnaître pleinement dans une identité stable ; il se vit

comme traversé par des éléments hétérogènes, parfois contradictoires. L'entre-deux devient alors non seulement une position géographique ou culturelle, mais une condition existentielle.

Cependant, cet espace intermédiaire n'est pas uniquement négatif. Il peut également être envisagé comme un lieu de possibilité, où de nouvelles formes d'identité peuvent émerger. Le fait de ne pas être enfermé dans une appartenance unique ouvre la voie à une redéfinition du sujet.

Néanmoins, dans *Sacrificif*, cette potentialité reste largement marquée par la tension et par la difficulté. L'entre-deux est vécu moins comme une richesse que comme une fracture, un espace instable où le sujet peine à trouver un équilibre.

Ainsi, l'identité de Smaïn apparaît comme une construction dynamique, toujours en mouvement, mais jamais stabilisée. Elle se définit par sa position entre plusieurs mondes, plusieurs mémoires et plusieurs récits, sans parvenir à les unifier.

En définitive, le roman montre que l'identité postcoloniale ne peut être pensée en termes de fixité ou d'unité. Elle se construit dans l'entre-deux, dans la tension et dans la fragmentation, révélant la complexité du rapport entre mémoire, filiation et subjectivité.

2.3.2. L'hybridité identitaire

L'identité de Smaïn, telle qu'elle se construit dans *Sacrificif*, ne peut être comprise sans mobiliser la notion d'hybridité, qui constitue l'un des concepts centraux de la pensée postcoloniale. Cette hybridité ne renvoie pas simplement à un mélange culturel ou à une double appartenance, mais à une

condition complexe, marquée par la cohabitation de référents multiples, souvent contradictoires, qui empêchent toute stabilisation identitaire.

Dans le roman, cette hybridité se manifeste à plusieurs niveaux. Elle est d'abord d'ordre historique : le personnage est héritier d'un passé marqué par la colonisation et ses conséquences, tout en étant inscrit dans un présent postcolonial qui ne parvient pas à résoudre les tensions héritées. Elle est également culturelle, dans la mesure où différentes références — locales, nationales, voire étrangères — coexistent sans s'harmoniser pleinement. Enfin, elle est mémorielle, car le personnage est traversé par des fragments de mémoire qui ne s'articulent pas en un récit unifié.

Cette situation correspond précisément à ce que décrit Homi K Bhabha à travers le concept d'hybridité. Pour Bhabha, l'identité postcoloniale se construit dans un espace intermédiaire, où les catégories fixes — identité, origine, culture — sont remises en question. L'hybridité désigne ainsi une identité en devenir, toujours en négociation, jamais totalement stabilisée.

Dans *Sacrificif*, cette hybridité ne se traduit pas par une synthèse harmonieuse des différentes composantes identitaires. Au contraire, elle engendre une tension permanente. Le personnage ne parvient pas à intégrer ces différentes dimensions dans une unité cohérente ; il les subit plutôt comme des forces divergentes qui fragmentent son identité.

Cette fragmentation se manifeste notamment dans le rapport au passé. Le personnage hérite d'une mémoire qui ne lui appartient pas entièrement, qu'il ne comprend pas toujours, et qui lui est transmise de manière partielle. Cette mémoire héritée entre en tension avec son expérience personnelle, créant un décalage entre ce qu'il est censé être et ce qu'il ressent.

Par ailleurs, l'hybridité produit un sentiment d'instabilité. Le sujet ne peut se définir de manière fixe, car il est constamment traversé par des influences multiples. Il se trouve dans une position de déplacement permanent, où aucune appartenance ne peut être pleinement revendiquée.

Cette condition peut également être rapprochée de la pensée de Édouard Glissant, qui valorise le métissage et la relation comme fondements d'une identité ouverte. Toutefois, dans *Sacricifix*, cette ouverture n'est pas vécue comme une richesse, mais comme une difficulté. L'hybridité n'aboutit pas à une expansion de l'identité, mais à une forme de déséquilibre.

En effet, le personnage ne parvient pas à transformer cette pluralité en ressource. Il reste pris dans une logique de tension, où les différentes composantes de son identité ne cessent de s'opposer. Cette situation produit un sentiment d'incomplétude, voire de déchirure.

L'hybridité apparaît ainsi comme une condition ambivalente :

- elle ouvre la possibilité d'une identité plurielle
- mais elle empêche la constitution d'une identité stable

Dans *Sacricifix*, cette ambivalence penche nettement du côté de la tension. Le personnage ne trouve pas dans l'hybridité un espace d'équilibre, mais un lieu de conflit.

En définitive, l'hybridité identitaire dans le roman ne doit pas être comprise comme une simple caractéristique du personnage, mais comme une condition structurante de son existence. Elle traduit les effets durables de l'histoire sur le sujet et met en évidence la difficulté de construire une identité cohérente dans un contexte marqué par la fragmentation et les ruptures.

2.3.3. Une identité en tension

Dans *Sacrificif*, l'hybridité identitaire du personnage ne débouche pas sur une synthèse apaisée ou sur une forme d'équilibre stable. Elle se traduit au contraire par une tension permanente, qui traverse l'ensemble de son expérience et structure profondément son rapport à lui-même et au monde. L'identité de Smaïn apparaît ainsi comme un espace conflictuel, où coexistent des forces opposées sans parvenir à s'harmoniser.

Cette tension s'exprime d'abord dans le rapport au passé. Le personnage est à la fois lié à une mémoire héritée — marquée par la violence, le silence et la fragmentation — et incapable de s'y reconnaître pleinement. Il oscille entre le besoin de s'approprier cette mémoire et le désir de s'en détacher. Le passé apparaît alors à la fois comme une source d'identité et comme un poids difficile à assumer.

Par ailleurs, cette tension se manifeste dans le rapport à l'origine. L'incertitude qui entoure la filiation empêche le personnage de s'inscrire dans une lignée claire. Il se trouve dans une position paradoxale : il cherche à connaître ses origines, tout en étant confronté à l'impossibilité d'y accéder de manière complète. Cette situation engendre un état d'instabilité, où la quête identitaire ne peut jamais être pleinement satisfaite.

Cette dynamique peut être éclairée par la réflexion de Frantz Fanon, qui analyse les effets de la colonisation sur la construction du sujet. Selon Fanon, le sujet postcolonial est souvent pris dans une tension entre différentes appartenances et différentes représentations de lui-même, ce qui produit une forme de dédoublement identitaire. Dans *Sacrificif*, cette tension se traduit par une difficulté à se définir de manière cohérente et stable.

L'identité de Smaïn est également marquée par une tension entre le collectif et l'individuel. D'un côté, il est porteur d'une histoire collective qui le dépasse, inscrite dans la mémoire nationale et dans les traumatismes historiques. De l'autre, il tente de construire une identité personnelle, fondée sur son expérience propre. Ces deux dimensions ne coïncident pas toujours, ce qui crée un décalage entre ce qu'il hérite et ce qu'il vit.

Cette tension se manifeste aussi dans le rapport au présent et à l'avenir. Le personnage est tourné vers un futur incertain, notamment à travers la perspective de la migration, mais il reste constamment rattrapé par le passé. Le temps lui-même devient un espace de conflit, où différentes temporalités se superposent sans s'articuler harmonieusement.

En outre, cette identité en tension se traduit par un sentiment d'incomplétude. Le personnage ne parvient pas à se percevoir comme une unité stable ; il se vit comme fragmenté, traversé par des contradictions qu'il ne peut résoudre. Cette expérience produit une forme d'inquiétude existentielle, liée à l'impossibilité de se définir pleinement.

Cependant, cette tension n'est pas uniquement négative. Elle peut également être envisagée comme un moteur de réflexion et de questionnement. Le fait de ne pas disposer d'une identité stable pousse le personnage à interroger son histoire, à chercher des réponses, à tenter de reconstruire du sens.

Néanmoins, dans *Sacrificif*, cette dynamique reste marquée par la difficulté. La tension ne se résout pas ; elle persiste, structurant durablement l'expérience du personnage. L'identité apparaît ainsi comme un processus inachevé, toujours en cours, jamais stabilisé.

En définitive, le roman met en évidence que l'identité postcoloniale ne peut être pensée en termes d'unité ou de cohérence. Elle se construit dans la

tension, dans le conflit et dans l'instabilité, révélant la complexité des rapports entre mémoire, filiation et subjectivité.

2.3.4. La fragmentation comme condition

Au terme de cette analyse, l'identité du personnage apparaît comme fondamentalement fragmentée. Elle ne repose plus sur une unité stable, cohérente et continue, mais sur une multiplicité d'éléments hétérogènes, souvent disjoints et parfois contradictoires. Cette fragmentation ne constitue pas un état provisoire ou accidentel : elle s'impose comme une condition structurante de l'existence du sujet dans *Sacrificif*.

En effet, l'identité de Smaïn se construit à partir de fragments de mémoire, de récits incomplets, de silences et de révélations partielles. Aucun de ces éléments ne parvient à s'imposer comme fondement stable. Le personnage est ainsi contraint d'élaborer une représentation de lui-même à partir d'un matériau discontinu, ce qui empêche toute unification durable.

Cette situation produit une identité éclatée, où coexistent différentes versions du passé, différentes interprétations des origines et différentes projections de soi. Le sujet ne peut se définir de manière univoque, car il est traversé par des éléments qui ne s'articulent pas harmonieusement.

Cette fragmentation peut être éclairée par la pensée de Paul Ricœur, selon laquelle l'identité se construit à travers la mise en récit de soi. Lorsque ce récit est fragmenté, discontinuel ou lacunaire, l'identité elle-même devient instable. Le sujet ne dispose plus d'une narration cohérente lui permettant de se reconnaître dans une histoire unifiée.

Dans *Sacrificif*, cette impossibilité de construire un récit stable est renforcée par le poids du trauma. Les expériences traumatiques, en raison de leur

intensité et de leur caractère souvent indicible, échappent à la narration linéaire. Elles apparaissent sous forme de fragments, de répétitions ou de ruptures, contribuant à désorganiser la mémoire.

Par ailleurs, cette fragmentation identitaire est étroitement liée au contexte postcolonial dans lequel s'inscrit le roman. L'histoire complexe et douloureuse — marquée par la colonisation, les violences et les ruptures de transmission — produit des subjectivités elles-mêmes fragmentées. Le sujet postcolonial ne peut s'appuyer sur une continuité historique stable ; il hérite d'un passé disloqué, qu'il doit tenter de recomposer.

Cette condition rejoint les analyses de Frantz Fanon, qui montre que le sujet issu de ces contextes est souvent traversé par des tensions identitaires profondes, résultant de l'histoire coloniale et de ses effets durables. L'identité apparaît alors comme un espace de conflit plutôt que comme une donnée stable.

Dans *Sacrificif*, cette fragmentation n'est pas seulement subie ; elle devient une manière d'être au monde. Le personnage évolue dans une réalité où la cohérence est toujours menacée, où les repères sont instables et où le sens doit constamment être reconstruit.

Cependant, cette condition ouvre également un espace de réflexion. Le fait de ne pas disposer d'une identité fixée permet une certaine forme de mobilité, une capacité à se redéfinir. Néanmoins, dans le roman, cette potentialité reste limitée par la persistance des tensions et des traumatismes.

Ainsi, la fragmentation apparaît comme une donnée fondamentale de l'identité du personnage. Elle ne renvoie pas seulement à une crise passagère, mais à une structure durable, qui définit la manière dont le sujet se perçoit et se construit.

En définitive, *Sacrificif* montre que l'identité, loin d'être une essence stable, est un processus complexe, marqué par la discontinuité, la tension et l'inachèvement. La fragmentation devient alors non pas une anomalie, mais la condition même de l'existence du sujet dans un monde traversé par l'histoire et par la mémoire.

Conclusion du chapitre

L'analyse de la filiation dans *Sacrificif* met en évidence la complexité des relations entre mémoire familiale, histoire nationale et construction identitaire dans un contexte postcolonial marqué par la rupture et le silence. À travers le parcours de Smaïn, le roman révèle une filiation profondément fragilisée, traversée par des non-dits, des absences et des discontinuités qui empêchent la transmission d'un récit cohérent et stable.

L'étude du secret des origines a montré que la mémoire familiale ne se transmet pas de manière transparente, mais qu'elle est structurée par le silence et par le refoulement. Le lapsus, en tant que surgissement du refoulé, vient fissurer cet ordre du non-dit, révélant l'existence d'une vérité partielle et problématique. Cette révélation ne conduit toutefois pas à une clarification immédiate, mais à une fragmentation accrue de la mémoire, qui se présente désormais comme un ensemble de traces disjointes et difficiles à articuler.

Par ailleurs, l'analyse de la figure paternelle a permis de mettre en évidence une dynamique d'idéalisation, suivie d'un processus d'effondrement symbolique. Le père, d'abord investi d'une dimension héroïque et mythifiée, apparaît progressivement comme une figure absente ou défaillante, incapable d'assurer pleinement sa fonction de transmission. Cette défaillance transforme l'absence en structure identitaire, contribuant à produire un sujet marqué par le manque et par l'incertitude.

Enfin, l'étude de l'identité de Smaïn a montré que celle-ci se construit dans l'entre-deux, dans l'hybridité et dans la tension. Loin de s'inscrire dans une continuité stable, elle se déploie dans un espace intermédiaire, caractérisé par la coexistence de référents multiples et parfois contradictoires. Cette dynamique aboutit à une fragmentation de l'identité, qui apparaît non pas comme une anomalie, mais comme une condition structurante du sujet postcolonial.

Ainsi, *Sacricifix* met en évidence le fait que l'identité ne peut être pensée indépendamment des conditions de transmission de la mémoire. Lorsque cette transmission est perturbée — par le silence, le trauma ou l'absence — l'identité elle-même devient instable, fragmentée et en perpétuelle recomposition.

En définitive, le roman propose une réflexion profonde sur les effets durables de l'histoire sur les individus, en montrant que les fractures du passé continuent de se répercuter dans le présent. Il souligne également que la construction identitaire ne repose pas uniquement sur ce qui est transmis, mais aussi sur ce qui est tu, oublié ou perdu. L'identité apparaît ainsi comme un processus inachevé, marqué par la tension entre mémoire et oubli, entre héritage et rupture, entre présence et absence.



CHAPITRE III



*Poétique du sacrifice :
coma, polyphonie et dimension sacrée dans
Sacrificifx*

Le troisième chapitre de *Sacrificif* constitue un moment charnière dans la construction symbolique et thématique du roman, en ce qu'il opère un déplacement significatif de la réflexion vers une dimension plus intérieure, plus expérimentale et plus profondément symbolique du récit. Après avoir exploré les enjeux liés à la mémoire historique et à la filiation brisée, le texte approfondit ici la question du sacrifice en l'inscrivant au croisement de l'expérience individuelle et de la condition collective.

Dans cette partie, le sacrifice ne se présente plus uniquement comme un fait social ou historique, mais comme une expérience vécue, incarnée et intériorisée. Il devient un principe structurant du récit, à travers lequel s'articulent les tensions entre vie et mort, présence et absence, mémoire et oubli. Le roman déplace ainsi le regard : du récit des événements vers l'exploration des états de conscience, des voix et des formes symboliques qui traduisent l'impact du trauma sur le sujet.

Cette évolution s'accompagne d'une intensification des procédés narratifs et stylistiques. Le coma, la polyphonie des voix et la dimension sacrée du sacrifice apparaissent comme les principaux vecteurs de sens, permettant de rendre compte de ce qui échappe à une représentation directe. Le coma introduit une temporalité suspendue, située à la limite entre la vie et la mort, où le sujet se trouve dans un état de conscience altéré. La polyphonie, quant à elle, ouvre le récit à une pluralité de voix, reflétant la fragmentation de la mémoire et la multiplicité des expériences. Enfin, la dimension sacrée du sacrifice confère au récit une portée symbolique et universelle, en inscrivant les trajectoires individuelles dans une réflexion plus large sur la condition humaine.

À travers ces dispositifs, l'auteur ne se contente pas de raconter une histoire individuelle ; il propose une lecture critique d'une société marquée par les

fractures historiques, les silences mémoriels et les impasses contemporaines. Le sacrifice apparaît alors comme une figure centrale permettant de penser la manière dont certaines vies sont exposées, marginalisées ou rendues vulnérables dans un contexte postcolonial.

Le personnage de Smaïn incarne de manière particulièrement forte cette dynamique. Placé dans un état de suspension — entre vie et mort, entre conscience et inconscience — il devient une figure liminale, située à la frontière de plusieurs mondes. Son expérience ne relève plus seulement de l'ordre narratif, mais acquiert une dimension symbolique : il représente un sujet pris dans l'impossibilité de se stabiliser, traversé par une mémoire fragmentée et confronté à une filiation interrompue.

Cette condition peut être éclairée par la notion de « sujet liminal », souvent mobilisée dans les études anthropologiques et postcoloniales pour désigner des états de transition et d'entre-deux. Dans *Sacrificif*, cette liminalité ne constitue pas un moment transitoire, mais une condition durable, qui définit la manière dont le personnage habite le monde.

Ainsi, ce chapitre se propose d'analyser la poétique du sacrifice à travers trois axes principaux : le coma comme espace de suspension et de reconfiguration du sens, la polyphonie comme expression de la fragmentation de la mémoire, et la dimension sacrée comme tentative de donner une signification à l'expérience du sacrifice. Il s'agira de montrer que, loin d'être un simple motif narratif, le sacrifice constitue le cœur symbolique du roman, permettant d'articuler les enjeux de mémoire, d'identité et de transmission dans une perspective à la fois critique et profondément humaine.

3.1. Le coma : métaphore d'une mémoire suspendue

Le coma occupe, dans *Sacricifix*, une place centrale en tant qu'espace liminal, situé à la frontière entre la vie et la mort, entre conscience et inconscience. Loin de se réduire à une simple réalité médicale, il acquiert une dimension profondément symbolique, en devenant le lieu où se suspendent le temps, la mémoire et l'identité. Avant d'analyser ses implications narratives et existentielles, il convient d'examiner le coma au-delà de sa dimension clinique, afin de comprendre comment il fonctionne comme une métaphore d'une mémoire en suspens.

3.1.1. Le coma au-delà de sa dimension médicale

Dans *Sacricifix*, le coma n'est jamais appréhendé comme un simple état clinique relevant exclusivement du domaine médical. Bien au contraire, il est investi d'une forte charge symbolique, qui dépasse largement sa définition biologique. Le roman insiste sur cette dimension à travers une formulation particulièrement révélatrice :

« On y parlait de “coma”... mais jamais on ne nommait ce que c'était vraiment : l'absence d'un fils, l'échec d'une histoire... »³⁶ (p. 17)

Cette citation met en évidence un décalage significatif entre la désignation médicale et la réalité profonde que recouvre cet état. Le terme *coma* apparaît ici comme un mot-écran, une désignation qui permet de nommer sans véritablement dire, de désigner sans affronter la vérité qu'elle dissimule.

³⁶ Khelfaoui Benaoumeur, *Sacricifix*, p. 17.

En effet, la médicalisation du phénomène fonctionne comme une forme d'atténuation symbolique. En recourant à un vocabulaire clinique, les personnages — et, à travers eux, la société — évitent de confronter des réalités plus douloureuses. Le coma devient ainsi une manière de détourner le regard, de neutraliser la portée tragique de la situation en la réduisant à une catégorie médicale.

Or, le roman suggère que cet état recouvre en réalité une double dimension profondément signifiante :

- une absence familiale, marquée par la perte symbolique du fils, dont la présence physique ne suffit plus à garantir l'existence relationnelle ;
- un échec historique, qui dépasse le cadre individuel pour renvoyer à une incapacité collective à assurer la continuité, la transmission et le sens.

Ainsi, le coma ne désigne pas seulement une altération de la conscience ; il devient le symptôme d'un dysfonctionnement plus large, affectant à la fois les structures familiales et les dynamiques historiques. Il révèle ce qui ne peut être dit autrement : la rupture des liens, l'impossibilité de transmettre et la défaillance des récits fondateurs.

Le langage médical apparaît alors comme une tentative de rationalisation d'une réalité qui excède les catégories ordinaires. Mais cette tentative reste insuffisante, car elle ne parvient pas à rendre compte de la dimension existentielle et symbolique de l'expérience.

Le coma devient ainsi une métaphore complexe, qui condense à la fois une expérience individuelle et une réalité collective, tout en révélant les limites du langage face au trauma.

3.1.2. Le coma comme absence et présence simultanées

L'un des aspects les plus marquants du coma dans *Sacrificif* réside dans la tension qu'il instaure entre présence et absence. Le personnage de Smaïn est physiquement présent : son corps est là, visible, tangible. Pourtant, il est simultanément absent sur le plan symbolique, relationnel et subjectif.

Cette dissociation produit une situation paradoxale, où l'existence biologique ne coïncide plus avec l'existence sociale et symbolique. Le personnage est vivant, mais il est déjà, en un certain sens, retiré du monde. Il occupe une position intermédiaire, qui échappe aux catégories habituelles.

Le coma devient ainsi un espace liminal, caractérisé par une série d'oppositions :

- entre vie et mort, puisque le personnage n'est ni pleinement vivant ni totalement disparu ;
- entre parole et silence, dans la mesure où la communication est interrompue, laissant place à une forme de mutisme ;
- entre mémoire et oubli, car le sujet semble suspendu dans un état où le passé ne peut plus être mobilisé de manière consciente.

Cette position intermédiaire confère au coma une dimension profondément symbolique. Il ne s'agit pas seulement d'un état individuel, mais d'une condition qui reflète une situation plus large.

En effet, cette suspension peut être interprétée comme le reflet d'une société elle-même en état de latence, incapable de se confronter pleinement à son passé et de produire un récit cohérent. Le coma devient alors l'image d'un

blocage collectif, où la mémoire est à la fois présente — car elle continue d’agir — et absente — car elle ne peut être pleinement exprimée.

Ainsi, le personnage de Smaïn incarne une forme d’entre-deux existentiel, qui renvoie à une condition plus générale : celle d’une identité suspendue, prise dans une tension entre présence et disparition.

3.1.3. Le coma comme métaphore historique

L’expression « l’échec d’une histoire », associée au coma, élargit considérablement la portée de cette notion. Elle permet de passer du niveau individuel au niveau collectif, en inscrivant l’expérience du personnage dans une perspective historique plus large.

Le coma devient alors une métaphore de cet échec, en ce qu’il traduit l’impossibilité de faire advenir une continuité entre le passé, le présent et l’avenir. Il symbolise une rupture dans le processus de transmission, une incapacité à transformer l’histoire en récit porteur de sens.

Le destin de Smaïn dépasse ainsi sa singularité pour acquérir une valeur représentative. Il incarne une génération confrontée à plusieurs impasses :

- l’absence de perspectives, qui rend difficile toute projection vers l’avenir ;
- la rupture de la transmission, qui empêche l’accès à une mémoire stable et cohérente ;
- la difficulté de construire un sens, dans un contexte marqué par les fractures historiques et les désillusions.

Dans cette perspective, le coma ne doit pas être compris uniquement comme une situation individuelle, mais comme une figure symbolique du blocage historique.

Cette dimension peut être éclairée par les analyses de Roland Barthes, selon lesquelles la littérature a la capacité de transformer une expérience singulière en une signification collective. Dans *Sacricifix*, le coma fonctionne précisément comme un signe, qui condense et exprime une réalité historique plus vaste.

Il devient ainsi une forme de langage symbolique, permettant de dire ce que le discours direct ne parvient pas à exprimer : l'échec d'un projet historique, la crise des repères et la difficulté à inscrire l'expérience dans une continuité.

3.1.4. Le langage face à l'indicible

L'un des éléments stylistiques les plus significatifs dans le passage étudié réside dans l'utilisation des points de suspension (« ... »), qui traduisent une incapacité à dire pleinement la réalité. Cette ponctuation n'est pas anodine : elle signale une interruption du discours, un arrêt dans la parole qui renvoie à une limite du langage.

Dans *Sacricifix*, cette limite est étroitement liée au trauma. Certaines expériences — trop violentes, trop complexes ou trop douloureuses — échappent à la mise en mots. Le langage se révèle alors insuffisant pour en rendre compte de manière adéquate.

Les points de suspension deviennent ainsi le signe d'un discours inachevé, marqué par l'hésitation, la retenue et l'impossibilité de formuler clairement ce qui est en jeu. Ils ouvrent un espace de silence au cœur même de la parole, révélant ce qui ne peut être dit.

Cette tension entre parole et silence renforce la dimension tragique du récit. Elle montre que le langage, loin d'être un outil transparent, est traversé par des limites qui reflètent celles de la pensée et de la mémoire.

Le coma apparaît alors comme une métaphore de cet indicible. Tout comme le langage s'interrompt face à ce qu'il ne peut exprimer, la conscience du personnage se trouve suspendue, incapable de produire un discours cohérent.

Ainsi, le roman met en évidence une correspondance profonde entre l'état du personnage et les formes de l'écriture :

- le coma suspend la conscience
- les points de suspension interrompent le langage

Dans les deux cas, il s'agit de rendre perceptible une absence, un manque, une impossibilité.

En définitive, *Sacrificif* montre que certaines réalités ne peuvent être pleinement dites, mais seulement suggérées, à travers des formes indirectes. Le coma devient ainsi une figure centrale de cette écriture de l'indicible, où le silence et la fragmentation participent à la production du sens.

3.2.. Le sacrifice humain : une critique de la réalité contemporaine

Dans *Sacrificif*, la question du sacrifice humain s'inscrit dans une perspective critique qui dépasse largement le cadre symbolique traditionnel pour interroger les réalités contemporaines. Le roman met en évidence une transformation profonde de la notion de sacrifice, désormais détachée de ses fondements religieux et rituels pour devenir le symptôme de violences sociales et historiques. Dans ce contexte, le sacrifice ne relève plus d'un acte sacré et codifié, mais d'une contrainte imposée à des individus exposés à des conditions de vie précaires. Avant d'en analyser les implications, il convient d'examiner le renversement du sacrifice religieux, afin de comprendre comment le texte détourne et reconfigure cette notion dans une perspective critique.

3.2.1. Renversement du sacrifice religieux

Dans *Sacrificif*, la notion de sacrifice fait l'objet d'une relecture radicale, qui en transforme profondément la signification. Le roman opère un déplacement décisif en détournant la symbolique religieuse traditionnelle pour la confronter à une réalité contemporaine marquée par la violence et l'injustice :

« Ce n'était pas le jour du sacrifice des bêtes. C'était celui des hommes. »³⁷
(p. 37)

Cette formulation instaure un contraste frappant entre deux types de sacrifice : celui, ritualisé et codifié, des traditions religieuses, et celui, contemporain, des êtres humains. Le passage de l'animal à l'homme constitue un renversement majeur, qui bouleverse l'ordre symbolique habituel.

³⁷ Khelfaoui Benaoumeur, *Sacrificif*, p. 37.

Dans les pratiques religieuses, le sacrifice s'inscrit dans un cadre précis : il est ritualisé, encadré et porteur de sens. Il suppose une intention, une finalité et une reconnaissance symbolique. Dans *Sacrificif*, au contraire, ce cadre disparaît. Le sacrifice n'est plus choisi, ni sacralisé, ni même reconnu. Il devient une forme de violence imposée, dénuée de toute justification transcendante.

Ce renversement met en évidence une transformation profonde : le sacrifice n'est plus un acte inscrit dans une logique spirituelle, mais le symptôme d'un dysfonctionnement social. Il ne relève plus du sacré, mais du tragique.

3.2.2. Le sacrifice comme produit du contexte social

Dans le roman, les figures du sacrifice ne sont pas des sujets volontaires ou consentants. Elles apparaissent comme des individus contraints, poussés par des conditions sociales, économiques et politiques qui limitent leurs possibilités d'action.

Les migrants, en particulier, incarnent cette nouvelle figure du sacrifié. Leur départ n'est pas motivé par un désir abstrait d'aventure, mais par la nécessité de fuir des situations marquées par :

- la précarité
- l'absence de perspectives
- le manque de reconnaissance

Leur trajectoire s'inscrit ainsi dans une logique de contrainte plutôt que de choix. Ils sont amenés à risquer leur vie non par volonté de sacrifice, mais par absence d'alternative.

Cette situation peut être éclairée par les analyses de Frantz Fanon, qui met en évidence la persistance des formes de violence dans les sociétés postcoloniales. Selon lui, les structures héritées de la colonisation continuent de produire des inégalités et des situations d'exclusion, qui affectent profondément les individus.

Dans *Sacrificif*, cette violence structurelle se manifeste à travers le destin des migrants, dont la vie devient exposée, vulnérable et, en un certain sens, sacrificable. Le sacrifice n'est plus un acte exceptionnel, mais une conséquence systémique.

3.2.3. La mer comme espace sacrificiel

La mer occupe une place centrale dans cette dynamique sacrificielle. Elle apparaît comme un espace ambivalent, à la fois porteur d'espoir et lieu de disparition.

D'un côté, elle représente la possibilité d'une transformation. Elle incarne un passage vers un ailleurs, un avenir potentiel, une tentative de recomposition de l'existence. Elle est investie d'une dimension presque initiatique, en tant qu'espace de transition.

Mais, d'un autre côté, elle constitue un espace de danger extrême, où les corps peuvent disparaître sans trace. Elle devient un lieu d'engloutissement, où le passage peut se transformer en disparition.

Cette double dimension — espoir et destruction — confère au sacrifice une portée tragique. Le passage par la mer ne garantit aucune issue ; il expose le sujet à une incertitude radicale.

La mer devient ainsi un espace sacrificiel par excellence :

- elle met les corps à l'épreuve
- elle sélectionne ceux qui survivent
- elle efface ceux qui disparaissent

Elle fonctionne comme une frontière active, où se joue le destin des individus.

3.2.4. Une critique implicite du système

L'un des aspects les plus importants de cette représentation du sacrifice réside dans sa dimension critique. Le roman ne présente jamais le sacrifice comme une fatalité naturelle ou comme une donnée inévitable. Il le montre au contraire comme le produit d'un système.

À travers les trajectoires des personnages, *Sacrificif* met en lumière plusieurs mécanismes :

- les inégalités, qui créent des écarts profonds entre les individus et limitent leurs possibilités d'existence ;
- les exclusions, qui marginalisent certaines populations et les privent de reconnaissance ;
- l'absence d'alternatives, qui contraint les individus à prendre des risques extrêmes.

Le sacrifice apparaît ainsi comme une conséquence de ces dynamiques. Il ne résulte pas d'un choix individuel, mais d'une organisation sociale qui produit des situations de vulnérabilité.

Le roman adopte alors une posture critique, en révélant les logiques invisibles qui rendent certaines vies exposées. Il met en évidence le fait que certaines existences sont implicitement considérées comme sacrificables.

En ce sens, le sacrifice devient un outil de lecture du réel. Il permet de comprendre les mécanismes de violence qui traversent la société contemporaine.

3.3. La polyphonie narrative : fragmentation et pluralité des voix

Dans Sacricifix, la complexité de l'expérience du sacrifice ne se traduit pas uniquement à travers les thèmes abordés, mais également par les choix narratifs qui structurent le récit. La polyphonie apparaît ainsi comme un dispositif central, permettant de rendre compte de la fragmentation de la mémoire et de la pluralité des points de vue. En multipliant les voix, le roman met en scène une réalité éclatée, où aucune perspective ne peut prétendre à une vérité totale. Avant d'examiner les effets de cette pluralité, il convient d'analyser la structure dialogique du récit, afin de comprendre comment les différentes voix interagissent et participent à la construction du sens.

3.3.1. Une structure dialogique

Dans *Sacricifix*, la narration ne repose pas sur une voix unique, homogène et stable. Elle se caractérise au contraire par la présence de plusieurs voix narratives, qui coexistent, se répondent, se superposent ou parfois se contredisent. Cette pluralité constitue l'un des éléments structurants du roman et participe pleinement à la construction du sens.

Cette organisation peut être éclairée par les travaux de Mikhaïl Bakhtine, pour qui le roman est fondamentalement un espace dialogique. Selon lui, le texte romanesque se distingue par la coexistence de voix multiples, chacune porteuse d'une vision du monde, d'une expérience et d'un point de vue spécifique. Le sens ne se construit pas à partir d'une autorité unique, mais dans l'interaction entre ces différentes voix.

Dans *Sacrificif*, cette dimension dialogique se manifeste à travers la diversité des formes discursives. Le récit ne suit pas une ligne narrative continue ; il intègre au contraire différentes modalités d'expression, qui contribuent à complexifier la narration.

3.3.2. Multiplication des perspectives

Les événements ne sont jamais présentés de manière univoque. Ils apparaissent à travers une multiplicité de perspectives, qui fragmentent la perception du réel et empêchent toute interprétation unique.

Le roman mobilise ainsi plusieurs formes de discours :

- les souvenirs, qui introduisent une dimension subjective et rétrospective ;
- les discours, qui traduisent des positions explicites et des prises de parole situées ;
- les pensées, qui donnent accès à l'intériorité des personnages.

Cette diversité produit un effet de décentrement. Le lecteur ne dispose pas d'un point de vue stable à partir duquel interpréter les événements. Il est au contraire amené à naviguer entre différentes voix, différentes interprétations et différentes versions du réel.

Cette multiplicité empêche l'émergence d'une vérité unique. Elle met en évidence le caractère construit, partiel et relatif de toute représentation. Le réel apparaît comme un ensemble de perspectives, plutôt que comme une donnée objective.

Ainsi, la polyphonie narrative contribue à instaurer une forme d'incertitude, qui reflète la complexité des expériences représentées.

3.3.3. La fragmentation comme reflet du trauma

La structure fragmentée du récit ne relève pas d'un simple choix esthétique ; elle constitue un reflet direct de la fragmentation de la mémoire, notamment dans un contexte marqué par le trauma.

Dans *Sacrificif*, la narration est marquée par :

- des ruptures, qui interrompent la continuité du récit ;
- des discontinuités, qui empêchent une progression linéaire ;
- des pertes, qui laissent apparaître des zones d'ombre et des absences.

Cette organisation narrative traduit la difficulté à construire un récit cohérent à partir d'expériences traumatiques. Le trauma, par définition, résiste à la mise en récit. Il se manifeste sous forme de fragments, de répétitions ou de silences.

La fragmentation devient ainsi une forme de langage. Elle ne constitue pas un défaut du récit, mais un mode d'expression adapté à ce qui ne peut être dit de manière directe.

Le roman adopte donc une structure qui reproduit le fonctionnement même de la mémoire traumatique : non linéaire, discontinue, marquée par des retours et des interruptions.

3.3.4. Une dimension collective

La polyphonie narrative permet également de dépasser le cadre strictement individuel pour inscrire le récit dans une dimension collective. En multipliant les voix, le roman ne se limite pas à l'expérience de Smaïn ; il donne à entendre une pluralité d'expériences qui renvoient à une réalité plus large.

Le récit devient ainsi un espace où se croisent différentes trajectoires, différentes mémoires et différentes formes de souffrance. Chaque voix contribue à enrichir la compréhension du monde représenté, en apportant un éclairage spécifique.

Cette dimension collective permet de transformer une expérience individuelle en une représentation plus générale. Le personnage de Smaïn n'apparaît plus seulement comme un individu isolé, mais comme une figure représentative d'une condition partagée.

La polyphonie joue donc un rôle essentiel dans cette transformation. Elle permet de faire émerger une mémoire plurielle, où les voix individuelles s'articulent pour former un ensemble plus vaste.

En ce sens, le roman construit une forme de communauté narrative, dans laquelle les expériences singulières trouvent une résonance collective.

3.4. *Lecture critique approfondie*

Du point de vue analytique, ce chapitre constitue indéniablement l'un des moments les plus riches et les plus aboutis du roman *Sacrificif*. Il se distingue par la densité de ses dispositifs narratifs et symboliques, ainsi que par la profondeur de la réflexion qu'il propose sur les rapports entre mémoire, sacrifice et condition postcoloniale.

Le recours au coma comme dispositif narratif apparaît particulièrement pertinent. Loin de se limiter à une fonction descriptive, il permet de renouveler les modalités de représentation de la mémoire. En suspendant la temporalité et en altérant les formes de la conscience, le coma offre un espace d'expression où les souvenirs, les voix et les fragments du passé peuvent émerger sans être contraints par les exigences d'une narration

linéaire. Il constitue ainsi un outil efficace pour rendre compte de la complexité de la mémoire traumatique, marquée par la discontinuité et par l'impossibilité de se dire de manière directe.

Par ailleurs, la mise en scène du sacrifice humain introduit une dimension critique particulièrement forte. Le roman dépasse ici la simple représentation individuelle pour proposer une réflexion sur les mécanismes sociaux et historiques qui produisent la violence. En montrant que le sacrifice n'est ni volontaire ni sacralisé, mais imposé par des conditions structurelles, le texte met en lumière les logiques d'exclusion, d'inégalité et de marginalisation qui caractérisent le monde contemporain. Le sacrifice devient ainsi un révélateur des dysfonctionnements du système, plutôt qu'un acte isolé ou exceptionnel.

La polyphonie narrative, quant à elle, renforce considérablement la complexité du récit. En multipliant les voix et les points de vue, le roman parvient à restituer la diversité des expériences et des perceptions, tout en évitant toute simplification excessive. Cette pluralité permet de rendre compte de la fragmentation du réel et de la mémoire, en montrant que la vérité ne peut être appréhendée de manière univoque. Elle confère également au texte une dimension collective, en inscrivant les trajectoires individuelles dans un ensemble plus large.

Cependant, cette richesse symbolique et narrative implique une exigence particulière de la part du lecteur. La densité des images, la fragmentation du récit et la multiplicité des voix rendent l'interprétation plus complexe et nécessitent un effort d'analyse soutenu. Le texte ne se livre pas immédiatement ; il demande à être déchiffré, reconstruit, interrogé.

Toutefois, cette exigence constitue précisément l'une des grandes forces du roman. En sollicitant activement le lecteur, *Sacrificif* dépasse la simple

narration pour devenir un espace de réflexion. Il engage une lecture critique, où le sens ne se donne pas d'emblée, mais se construit progressivement à travers l'interprétation.

En définitive, ce chapitre se distingue par sa capacité à articuler des dispositifs narratifs complexes avec une réflexion profonde sur les réalités contemporaines. Il témoigne d'une maîtrise remarquable de l'écriture romanesque, capable de rendre compte de l'indicible, de la fragmentation et de la violence, tout en ouvrant un espace de pensée critique sur le monde.

Conclusion du chapitre

L'analyse de ce chapitre met en évidence que *Sacrificif* développe une véritable poétique du sacrifice, dans laquelle s'articulent étroitement mémoire, histoire et expérience individuelle. À travers des dispositifs narratifs et symboliques particulièrement élaborés, le roman parvient à rendre compte de la complexité des réalités contemporaines, marquées par la fragmentation, la violence et l'instabilité des repères.

Le coma apparaît comme un espace liminal privilégié, permettant de suspendre la temporalité et de donner accès à une mémoire éclatée, difficilement saisissable dans une narration linéaire. Il constitue un lieu de passage où se croisent les traces du passé, les voix multiples et les formes de l'indicible. Le sacrifice humain, quant à lui, introduit une dimension critique essentielle, en révélant les mécanismes sociaux et historiques qui produisent la vulnérabilité et l'exposition des individus. Enfin, la polyphonie narrative renforce la richesse du texte, en donnant à entendre une pluralité de voix qui traduisent la diversité des expériences et la complexité du réel.

À travers ces différents éléments, le personnage de Smaïn se construit comme une figure profondément symbolique du sujet postcolonial. Son état

de suspension, sa mémoire fragmentée et sa quête identitaire inachevée en font le lieu d'inscription des tensions entre passé et présent, entre héritage et rupture. Il incarne ainsi une subjectivité traversée par l'histoire, marquée par le trauma et confrontée à l'impossibilité de se définir de manière stable.

Dès lors, le roman dépasse largement le cadre d'un destin individuel pour proposer une réflexion plus large sur la condition humaine dans un contexte historique marqué par les fractures et les traumatismes. Il met en lumière la manière dont les expériences singulières s'inscrivent dans des dynamiques collectives, et comment la littérature peut devenir un espace privilégié pour exprimer ce qui échappe au discours ordinaire.

En définitive, ce chapitre confirme que la poétique du sacrifice constitue l'un des axes majeurs de *Sacrificif*, permettant d'articuler les enjeux de mémoire, d'identité et de violence dans une perspective à la fois critique et profondément humaine.



Conclusion générale

Au terme de cette recherche consacrée à l'étude de la mémoire et de la filiation sacrifiée dans le roman *Sacrificif* de Khelfaoui Benaoumeur, il apparaît que cette œuvre s'inscrit dans une réflexion particulièrement approfondie sur les rapports complexes qui unissent mémoire, identité et transmission dans un contexte postcolonial. L'analyse des dimensions thématiques, symboliques et narratives du roman a permis de mettre en évidence la manière dont l'auteur interroge les fractures du passé, tout en explorant leurs répercussions durables sur la construction identitaire des individus et sur les relations intergénérationnelles.

L'un des apports majeurs de cette étude réside dans la mise en lumière du rôle structurant de la mémoire au sein du récit. Dans *Sacrificif*, la mémoire ne se présente ni comme un simple retour au passé ni comme une restitution fidèle des événements, mais comme un processus fragmenté, instable et conflictuel. Elle se manifeste à travers des silences, des absences, des discontinuités et des formes d'indicible qui traduisent la difficulté à représenter certaines expériences traumatiques. Cette mémoire morcelée reflète les bouleversements historiques et sociaux qui ont marqué les trajectoires des personnages et continue d'influencer profondément leur rapport à eux-mêmes, aux autres et au monde.

Par ailleurs, l'analyse de la filiation sacrifiée a mis en évidence une crise profonde de la transmission, tant sur le plan familial que symbolique. À travers des figures telles que le fils sans père, l'orphelin ou le sujet sacrifié, le roman donne à voir une rupture dans la continuité généalogique et dans les mécanismes traditionnels de transmission. L'effacement ou la défaillance de la figure paternelle engendre un vide symbolique qui fragilise la construction identitaire et inscrit les personnages dans une quête permanente de sens, d'origine et d'appartenance.

Dans cette perspective, la filiation ne peut être réduite à une simple donnée biologique ou sociale. Elle acquiert une dimension historique et symbolique majeure, révélatrice des transformations profondes qui affectent les sociétés contemporaines, en particulier dans les contextes postcoloniaux. Les personnages évoluent dans un univers marqué par la discontinuité des récits fondateurs et par la fragilisation des repères traditionnels, ce qui les conduit à reconstruire leur identité à partir de fragments de mémoire, d'héritages partiels et de récits parfois contradictoires.

Ainsi, l'analyse du roman montre que l'identité individuelle ne se construit jamais de manière stable ou linéaire. Elle résulte d'un processus dynamique, traversé par des tensions constantes entre passé et présent, mémoire personnelle et mémoire collective, héritage et expérience vécue. Les traumatismes historiques, les silences familiaux et les ruptures sociales participent à la formation d'identités fragmentées, marquées par l'entre-deux et par une instabilité constitutive.

Toutefois, l'œuvre de Khelfaoui Benaoumeur ne se limite pas à la représentation de ces fractures. Elle propose également, à travers l'écriture romanesque, une forme de reconstruction symbolique de la mémoire. La littérature apparaît alors comme un espace privilégié où les expériences marginalisées peuvent être exprimées, où les silences de l'histoire peuvent être interrogés et où les récits dominants peuvent être remis en question. Le texte littéraire devient ainsi un véritable lieu de mémoire, capable de préserver les traces du passé tout en ouvrant un espace critique de réflexion sur les mécanismes de transmission et sur les formes de violence contemporaines.

En ce sens, *Sacrificif* s'inscrit dans une esthétique du témoignage et de la remémoration, tout en renouvelant les formes narratives par lesquelles le

trauma et la mémoire sont représentés. Le roman ne propose pas une résolution des tensions qu'il met en scène, mais ouvre au contraire un espace de questionnement, invitant le lecteur à interroger les modalités de construction de l'histoire, de la mémoire et de l'identité.

En définitive, cette recherche met en évidence la richesse thématique, symbolique et narrative de l'œuvre, et confirme que les questions de mémoire et de filiation occupent une place centrale dans la littérature contemporaine. Le roman montre que l'identité ne peut être pensée comme une entité fixe ou stable, mais comme un processus en constante élaboration, marqué par la négociation entre héritage, mémoire et expérience individuelle.

Dans cette optique, la littérature joue un rôle essentiel dans la compréhension et la transmission des expériences humaines et historiques. Comme le souligne Paul Ricœur, « la mémoire n'est jamais une simple restitution du passé ; elle est une reconstruction qui donne sens à l'expérience humaine ». Cette perspective met en évidence la fonction critique et herméneutique du récit littéraire, qui permet non seulement de préserver les mémoires individuelles et collectives, mais aussi de les interroger et de les reconfigurer.

Enfin, cette étude ouvre plusieurs perspectives de recherche. Elle invite notamment à approfondir l'analyse des filiations brisées et des mémoires traumatiques dans la littérature contemporaine, en particulier dans les contextes postcoloniaux. Elle suggère également d'explorer davantage les formes narratives de l'indicible, du silence et de la fragmentation.

Dès lors, une interrogation majeure demeure : dans quelle mesure la littérature contemporaine peut-elle contribuer à reconstruire une mémoire

collective capable de dépasser les fractures du passé, de rétablir les liens de transmission entre les générations et de proposer de nouvelles formes d'appartenance et d'identité ?

BIBLIOGRAPHIE

I. Corpus

- Benaoumeur, Khelfaoui. *Sacrificifx*. Alger : 2025.

II. Mémoire, histoire et trauma

- Halbwachs, Maurice. *La mémoire collective*. Paris : PUF, 1950.
- Paul Ricœur. *La mémoire, l'histoire, l'oubli*. Paris : Seuil, 2000.
- Hirsch, Marianne. *The Generation of Postmemory*. New York : Columbia University Press, 2012.
- Caruth, Cathy. *Unclaimed Experience*. Baltimore : Johns Hopkins University Press, 1996.

III. Narratologie et critique littéraire

- Genette, Gérard. *Palimpsestes*. Paris : Seuil, 1982.
- Mikhaïl Bakhtine. *Esthétique et théorie du roman*. Paris : Gallimard, 1978.
- Barthes, Roland. *Mythologies*. Paris : Seuil, 1957.

IV. Psychanalyse et identité

- Sigmund Freud. *Introduction à la psychanalyse*. Paris : Payot, 1965.
- Jacques Lacan. *Écrits*. Paris : Seuil, 1966.

V. Postcolonialité et identité

- Frantz Fanon. *Les damnés de la terre*. Paris : Maspero, 1961.
- Homi K Bhabha. *The Location of Culture*. Londres : Routledge, 1994.

VI. Philosophie du sacrifice

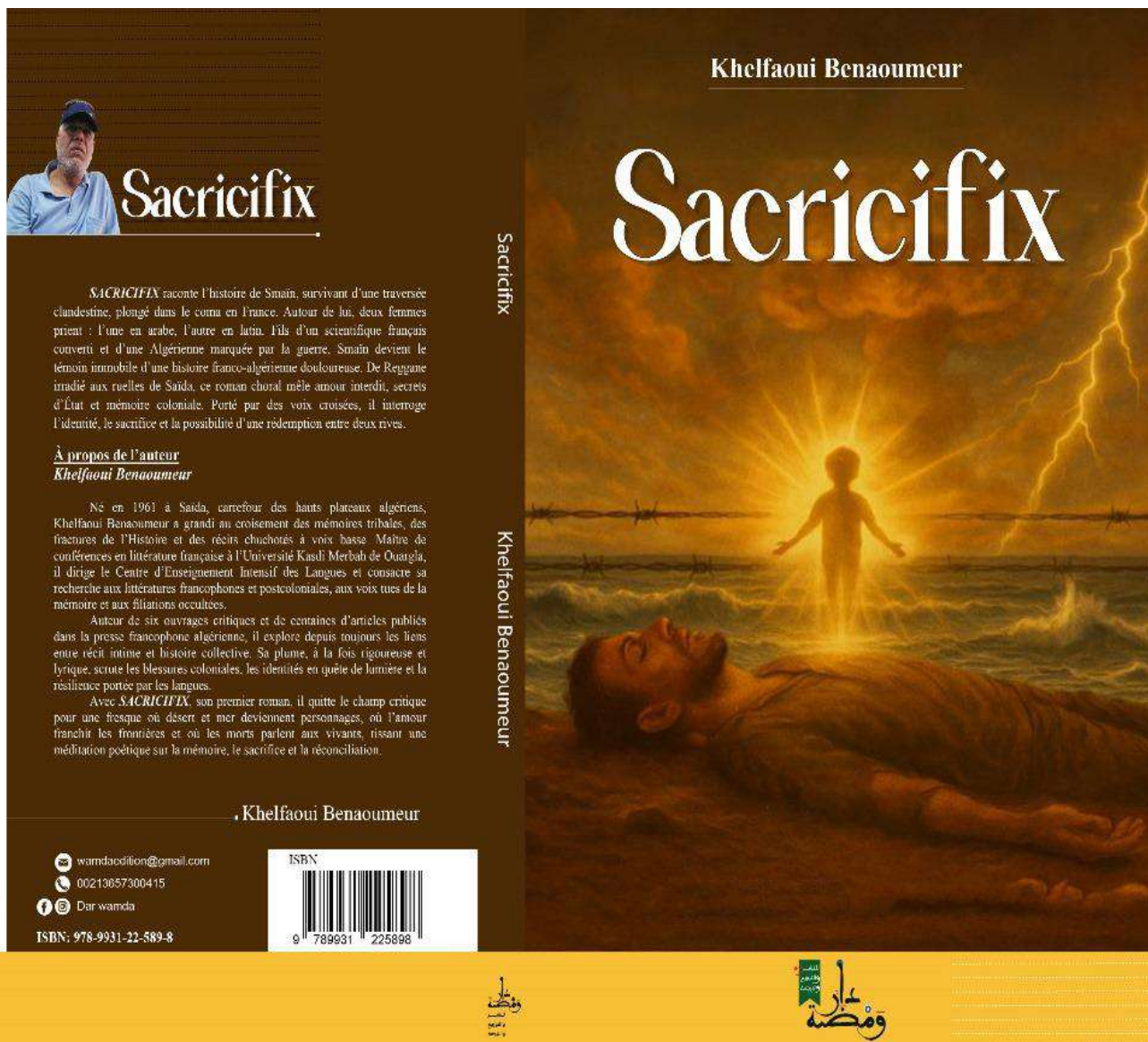
- René Girard. *La violence et le sacré*. Paris : Grasset, 1972.

VII. Référence complémentaire

- Albert Camus. *Noces*. Paris : Gallimard, 1958.

Annexe :

1° et 4° page de couverture du roman *SACRIFICIFIX*



Résumé

Ce mémoire propose une analyse du roman *Sacricifix* dans une perspective postcoloniale, en examinant les relations entre mémoire, histoire et identité. Il montre que la mémoire est fragmentée et marquée par le trauma, le silence et l'oubli, ce qui influence la construction identitaire des personnages.

L'étude aborde également la filiation comme un espace de rupture, notamment à travers l'absence du père, entraînant une identité instable. Elle analyse aussi les espaces symboliques — la mer, le désert et la frontière — en tant que lieux de mémoire et de violence.

Enfin, le travail met en évidence des procédés narratifs tels que la fragmentation et la polyphonie, par lesquels le roman reconfigure le passé et donne voix aux expériences marginalisées

الملخص

تتناول هذه المذكرة رواية ساكريسيفيكس من منظور ما بعد الاستعمار حيث تحلل العلاقة بين المذكرة والتاريخ وبناء الهوية وتظهر ان المذكرة مجزأة ومشبعة بالصدمة والصمت والنسيان مما يؤثر في تشكيل هوية الشخصيات .

كما تدرس مفهوم النسب بوصفه فضاء للانقطاع خاصة من خلال غياب الاب وهو ما يؤدي الى هوية غير مستقرة وتتناول كذلك الفضاءات الرمزية في الرواية – البحر والصحراء والحدود باعتبارها حوامل للذاكرة والعنف .

وفي الأخير تبرز الدراسة تقنيات سردية مثل التقطيع وتعدد الأصوات التي تساهم في إعادة تشكيل الماضي وإبراز التجارب المهمشة .

Abstract

This dissertation analyzes the novel *Sacricifix* from a postcolonial perspective, focusing on the relationship between memory, history, and identity. It shows that memory is fragmented and shaped by trauma, silence, and forgetting, affecting identity construction.

The study also examines filiation as a space of rupture, particularly through the absence of the father, leading to unstable identity. It further explores symbolic spaces — the sea, the desert, and the border — as sites of memory and violence.

Finally, it highlights narrative techniques such as fragmentation and polyphony, through which the novel reconfigures the past and gives voice to marginalized experiences.